LE ROYAUME DE LA LECTURE □ A. MAREUIL ET Mme GOUPIL



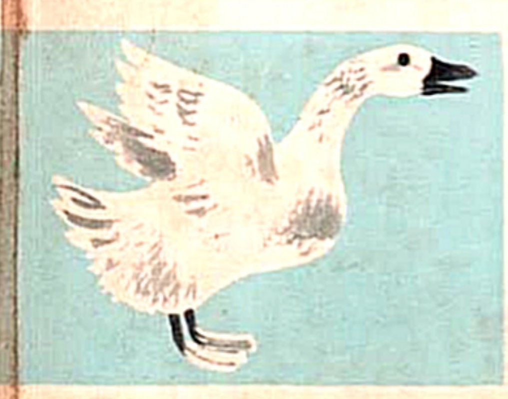





le livre des bêtes

les unes gentilles,
les autres pas...

premier livre de lecture courante







LIBRAIRIE ISTRA

LE ROYAUME DE LA LECTURE

André MAREUIL
Inspecteur de l'Enseignement
du Premier Degré

Mme M. GOUPIL
Institutrice

Images de Gerda
et de M. Moyne

Le livre des Bêtes

les unes gentilles, les autres pas...

PREMIER LIVRE DE LECTURE COURANTE

istra

93, RUE JEANNE-D'ARC / **PARIS 13e**
15, RUE DES JUIFS / **STRASBOURG**

Préface

Ce **Premier Livre de lecture courante** est destiné aux enfants qui terminent le **cours préparatoire** ou commencent le **cours élémentaire.**

Il sera également utilisé dans les **classes de perfectionnement** et les **classes de rééducation**, en raison de l'intérêt que les enfants pourront prendre aux thèmes proposés.

CHOIX DES TEXTES

Pourquoi un Livre des Bêtes?

Depuis longtemps, les observateurs de l'enfance ont souligné le goût que les petits éprouvent pour **la vie des animaux** (1). Fait surprenant : ce goût semble **augmenter** au fur et à mesure que la civilisation moderne **chasse les bêtes** des cités où se rassemblent les hommes... Certes, de tous temps, il n'était pas si commun de rencontrer un ours, en dehors des cirques ou des zoos. Mais de nos jours, un petit citadin est même privé de l'âne, du lapin ou du coq, qu'il ne connaît plus guère qu'à travers des images...

Les bêtes et leur caractère

Dans ce petit livre, les bêtes apparaissent **selon leur caractère traditionnel**, qui plaît tant aux enfants : c'est-à-dire qu'on trouvera des loups cruels, des renards rusés, des lièvres écervelés, des serpents ingrats, etc.

Des âmes sensibles ont assuré, naguère, qu'il est dangereux à cet âge, de faire lire **Le petit Chaperon Rouge**, et qu'il serait souhaitable de modifier l'épilogue de PERRAULT. Les psychologues contemporains ont fait justice de ce préjugé : les enfants ne sont pas dupes de telles fictions et, en tout cas, elles ne sont aucunement « traumatisantes »! Où irions-nous, si nous prenions la liberté de travestir les chefs-d'œuvre de la littérature enfantine?

Les poèmes

Comme dans les autres volumes de cette collection, nous avons ajouté une **douzaine de poèmes**, en commençant par des **comptines**, qui mettent également en scène des animaux. On les utilisera pour la lecture et la récitation.

LA TYPOGRAPHIE, L'ILLUSTRATION

En vue de faciliter le passage à la **lecture des yeux** et, d'une façon générale, le **déchiffrement** (au cours duquel les yeux **doivent prendre de l'avance** sur la parole), nous avons fait choix d'une **ligne courte** (8 cm environ). Au surplus, **aucun mot n'a été coupé.**

(1) L'un des plus remarquables psychologues d'aujourd'hui, M. René ZAZZO, a consacré une brillante étude au *Bestiaire des Enfants.*

Nous pensons que les maîtres seront grandement intéressés par cette innovation qui simplifiera leurs efforts pour obtenir :

- soit une **lecture à haute voix** respectant les **groupes rythmiques;**
- soit une **lecture silencieuse** de plus en plus aisée.

Les images

L'illustration a été confiée à **GERDA** et à **M. MOYNE**, dont le talent a déjà donné charme et poésie à notre méthode « Mico » et aux livres déjà parus dans la collection « LE ROYAUME DE LA LECTURE ».

LES EXERCICES

Notre collection, on le sait, donne large place aux **exercices oraux (explication de mots, questions d'intelligence)** et **écrits** (on remarquera la **variété** de ces derniers).

Des années d'expérience nous ont montré qu'il n'est pas de meilleure introduction à une **expression écrite d'emblée correcte** que le commentaire et la **réflexion**, à partir de textes lus. Et quelle façon profitable d'occuper une partie des élèves, dans les **classes à plusieurs cours!**

Les Auteurs

COLLECTION « LE ROYAUME DE LA LECTURE »

dirigée par ***A. MAREUIL,*** *Inspecteur départemental de l'Éducation nationale,*
avec la collaboration de ***Mme GOUPIL,*** *Institutrice*
et de ***M. HISBERGUE,*** *Conseiller pédagogique*

Cours préparatoire — Mico, mon petit ours
1er livret : *Mico et ses amis*
2e livret : *Mico à la campagn*

Méthode mixte de lecture, « traditionnelle et nouvelle ». Illustrations de Gerda.

« Premier livre » — Le livre des Bêtes

Cinquante histoires d'animaux familiers ou sauvages, illustrées par Gerda et M. Moyne, suivies d'un choix de poèmes.

C.E. 1 — Avec l'Oiseau bleu

75 textes, de « Blanche-Neige » au « Petit Prince », illustrés par Gerda et L. Cutel, suivis d'un choix de poèmes.

C.E. 2 — Au pays des Contes

83 textes, des « classiques » de l'enfance, de Grimm à Lamorisse, illustrés par M. Moyne et J. Guyot, et suivis d'un choix de poèmes.

C.M. 1 — L'Invitation au voyage

97 textes : le plus beau voyage qui soit, à travers les meilleurs livres pour les enfants. Un choix de poèmes. Illustrations de M. Jouin, M. Moyne et M. Le Bas.



Marianne et l'âne Martin



1. Au petit trot, au petit trot :
   C'est Marianne qui va au moulin.
Elle fait trotter son âne Martin :
« Allons, Martin !
   plus vite, s'il te plaît ! »
Et Martin, tout joyeux,
   trotte le long du chemin.

2. Marianne arrive au moulin :
« Bonjour, Marianne, dit le meunier.
– Bonjour, meunier ; voici du grain,
Je viens chercher un sac de farine. »
Puis Marianne, la bavarde,
   raconte des histoires
   à n'en plus finir.

3. Pendant ce temps,
   Martin broute l'herbe du pré,
   la bonne herbe tendre et parfumée.
Mais un loup sort du bois,
   et s'approche à toute allure.
On voit sa langue rouge
   et ses yeux qui brillent !



4. En un instant, l'âne Martin a disparu
dans le ventre du méchant loup.
Pauvre Martin! Il ne reste, sur l'herbe,
que sa selle et ses quatre fers!
Et Marianne n'a rien vu!

(à suivre)





Dans un *moulin*, on écrase le grain entre deux grosses meules de pierre, pour en faire de la farine.



On protège les sabots de l'âne et du cheval avec des *fers*.

Nous réfléchissons :

- Que va faire Marianne au moulin? Que veut-elle rapporter?
- Pendant que Marianne bavarde avec le meunier, que fait Martin?
- Qu'arrive-t-il à ce pauvre Martin?
- Si Marianne avait été moins bavarde, qu'aurait-elle pu faire?

Je complète avec des mots de la lecture :

Marianne va au ________. Sur le dos de ________, elle a mis un sac de ________. Le meunier en fera de la ________.

Je cherche et je trouve :

Le loup a mangé ________
mais il a laissé ________ et ________.

Je dessine le moulin du meunier.

Nous lisons :

Je coupe les mots en syllabes

moulin = mou . lin	parfumée = par . fu . mée
meunier = meu . nier	disparu = dis . pa . ru
pendant = pen . dant	chercher = cher . cher

Un autre âne pour Marianne



1. Marianne a perdu son âne Martin...
Elle a du chagrin
et verse quelques larmes.
Mais bientôt,
elle demande au gentil meunier:
« Meunier, vendez-moi un autre âne,
pour porter mes sacs de grain. »



2. Justement,
le meunier a un âne à vendre.
« J'ai quinze écus, lui dit Marianne,
quinze écus d'or,
dans ma petite bourse.
Pour avoir votre âne, j'en donnerai huit.
– C'est entendu, dit le meunier.
Donnez vos huit écus,
et emmenez mon âne. »

3. Au petit trot, au petit trot,
Marianne revient chez son père.
De loin, son père lui crie :
« Oh! Marianne, tu en as mis du temps!
Mais... Marianne...
ce n'est pas notre âne! »



4. « Martin avait quatre pieds blancs,
deux derrière et deux devant,
et le bout de sa queue tout noir !
Qu'as-tu fait de notre âne Martin ? »
Alors, Marianne a dit un gros mensonge.
*(Ce n'est pas beau de mentir,
mes enfants !)*

5. Marianne répond à son vieux père :
« Mais si, papa, c'est bien Martin.
Mais c'était hier la Saint-Michel,
Et ce jour-là, tu le sais bien,
tous les ânes changent de poil ! »

D'après une chanson populaire du Nivernais.



Des écus :
de belles pièces de monnaie d'autrefois, en or ou en argent.



Une bourse :
un petit sac pour mettre des pièces de monnaie.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi Marianne demande-t-elle un âne au meunier?
- Que donnera-t-elle pour l'avoir?
- Marianne ne dit pas la vérité à son père : pourquoi?
- Est-ce que c'est bien?

J'écris la vérité :

Marianne bavardait avec ______. Martin broutait dans ______ : le méchant ______ est venu et l'a ______. Marianne a acheté un autre âne avec ______.

Je retrouve la phrase que dit Marianne :

changent	la Saint-Michel	les ânes	de poil	A

Je dessine l'âne Martin
(en mettant les couleurs indiquées dans le paragraphe 4 du texte.)

Nous lisons :

Les consonnes doubles

Marianne = Mari**nn**e	il trotte = il tro**tt**e
emmenez = e**mm**enez	il s'approche = il s'a**pp**roche
derrière = de**rr**ière	bonne allure = bo**nn**e a**ll**ure

La maison de paille



1. Il était une fois trois petits cochons. Leur maman n'était pas riche.

Un jour, il ne resta plus d'argent à la maison...

Alors la maman leur dit :

« Mes petits, il faut aller par le monde, pour gagner votre vie ! ».

2. Les petits cochons quittent leur maman, et ils s'en vont par le monde. Ils ont le cœur gros...

Le premier petit cochon dit bientôt à ses frères :

« Je veux tout de suite me bâtir une maison !

— Moi aussi ! dit le second.

— Moi aussi ! » dit le troisième.

3. Juste à ce moment, un homme passe par là ; il porte une botte de paille. Le premier petit cochon lui demande :

« Veux-tu me donner cette paille ? Je voudrais en faire une maison. ».

L'homme lui donne sa botte de paille, et le petit cochon se bâtit une jolie maison.

4. Mais quand tout est fini,
un loup arrive :

« Petit cochon,
laisse-moi entrer dans ta maison.



— Par ma queue en tire-bouchon,
non, non et non !
— Eh bien ! je vais souffler sur ta maison,
dit le loup furieux,
et elle s'écroulera ! »

Alors le loup souffle très fort,
et la maison s'écroule !

Heureusement,
le petit cochon a eu le temps de se sauver.

(à suivre)



Une *botte* de paille : de la paille serrée par une corde.



La maison *s'écroule :* la maison tombe en faisant un grand bruit.

Nous réfléchissons

- Pourquoi les trois petits cochons s'en vont-ils par le monde?
- Avec quoi le premier cochon bâtit-il sa maison?
- Pourquoi ne laisse-t-il pas le loup entrer dans sa maison?
- Que fait alors le loup?

Je complète les phrases :

_______________ quittent leur maman.
_______________ porte une botte de paille.
_______________ se bâtit une jolie maison.
_______________ souffle sur la maisonnette.

Je dis le contraire

avec les mots : *laide, riche, calme, gais.*

La maman est pauvre — La maman est _______________.
Les cochons sont tristes — Les cochons sont _______________.
La maison est jolie — La maison est _______________.
Le loup est furieux — Le loup est _______________.

Je dessine

le premier petit cochon avec sa queue en tire-bouchon.

Nous lisons :

on - ron - pon - don - bon
om - tom - bom - pom - som

un cochon - la maison - le monde - le second - un bouchon - la pompe
la trompe de l'éléphant - le ciel sombre

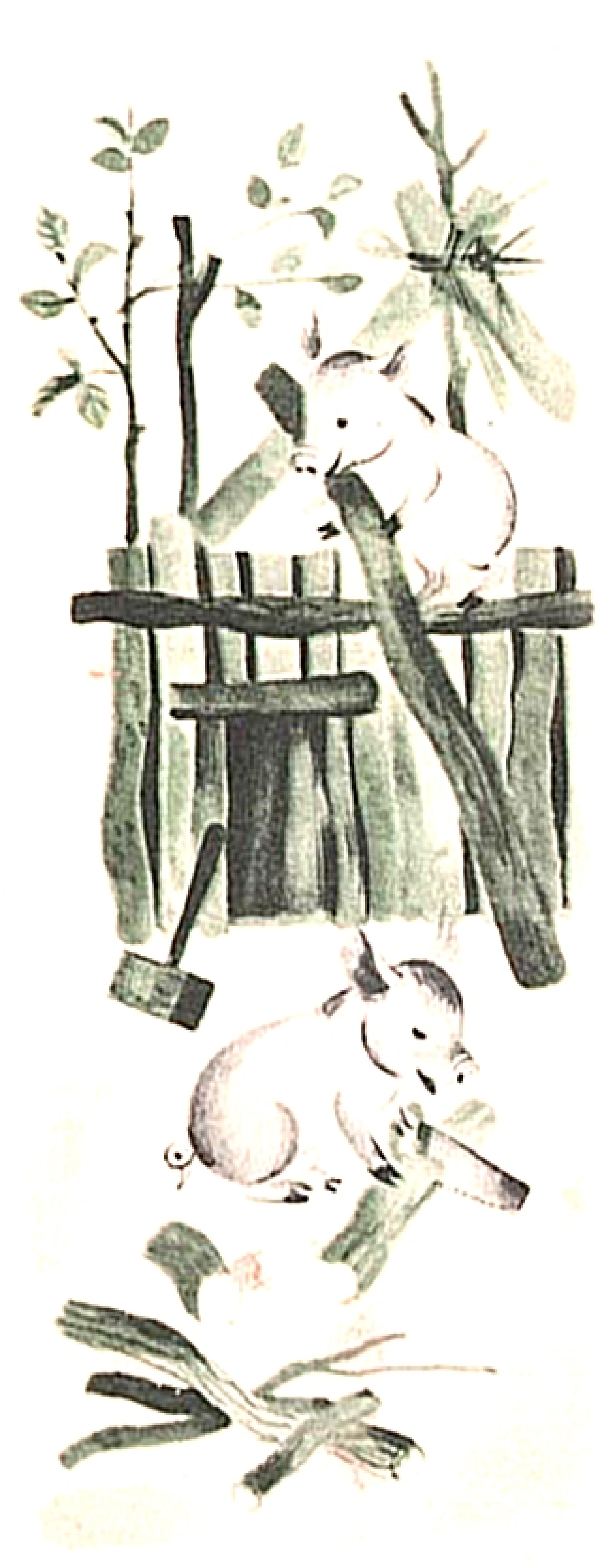
La maison de bois

1. Pendant ce temps, le deuxième petit cochon rencontre un bûcheron qui porte un fagot de bois.

Le deuxième petit cochon demande au bûcheron :

« Bûcheron, donne-moi ce bois, s'il te plaît. Je voudrais en faire une maison. »

Gentiment, l'homme lui donne le fagot.



2. Juste à ce moment-là, le premier petit cochon arrive.

(Vous savez bien : c'est le petit cochon qui a eu sa maison de paille démolie).

Il dit à son frère :

« Je vais t'aider à bâtir ta maison ! »

Tous deux se mettent au travail, et bientôt la maison est finie.

3. Ils mettent le nez à la fenêtre, et qu'est-ce qu'ils voient ? - Le loup !

Le loup frappe à la porte :

« Petits cochons, laissez-moi entrer dans votre maison. »

Le deuxième petit cochon répond :

« Par ma queue en tire-bouchon, non, non, et non ! »

4. Alors, le loup furieux se met à crier :

« Je vais souffler sur ta maison, et elle s'écroulera ! »

Il souffle, il souffle tant qu'il peut. Et bientôt la maison s'écroule...

Mais il ne peut pas attraper les deux petits cochons : ils sont partis à toute vitesse.

(à suivre)





Le bûcheron abat des arbres dans la forêt.



Un fagot :
des branches sèches attachées ensemble

Nous réfléchissons

- Avec quoi le deuxième petit cochon fait-il sa maison ?
- Qui est-ce qui l'aide à faire sa maison ? Pourquoi ?
- Que fait encore le loup?
- Les deux petits cochons sont-ils attrapés par le loup?

Je répare les erreurs :

Le bûcheron portait / *une maisonnette.*
Le deuxième cochon se bâtit / *les petits cochons.*
Par la fenêtre, il voit / *un fagot de bois.*
Le loup n'attrape pas / *le méchant loup.*

J'écris l'histoire dans l'ordre :

Le deuxième cochon
- construit une maison.
- voit le loup arriver.
- rencontre un bûcheron.
- demande le fagot de bois.

Je retrouve la phrase :

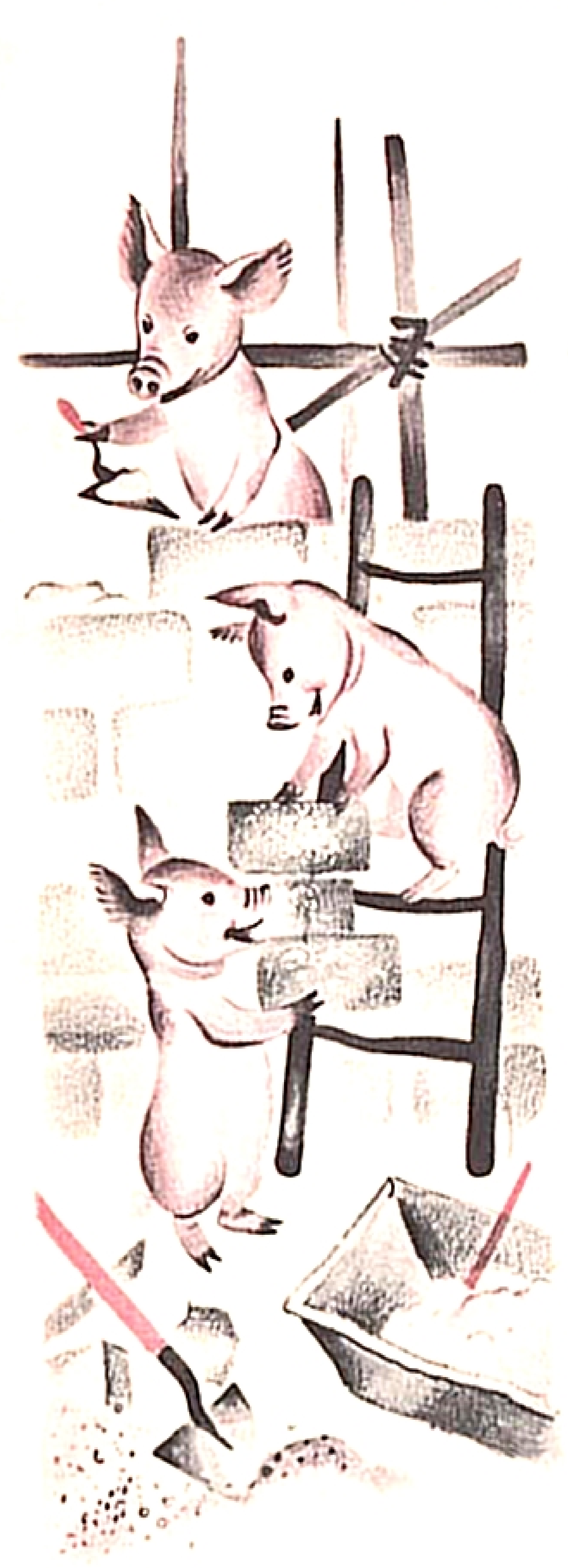
souffle	Le loup	la maison	sur

Nous lisons : **an - am - en - em**

demande	une ampoule	un moment	la tempête
un ruban	les jambes	gentiment	novembre
un gant	une chambre	proprement	j'embarque
le manteau	la campagne	rencontre	je tremble



La maison de briques



1. Pendant ce temps, le troisième petit cochon rencontre un maçon qui transporte des briques dans une brouette.

Le troisième petit cochon demande à l'ouvrier :

« Donne-moi ces briques, s'il te plaît. Je voudrais en faire une maison. »

Gentiment, l'ouvrier lui donne les briques.

2. Juste à ce moment-là, les deux autres petits cochons arrivent.

Ils sont très essoufflés, car ils ont couru longtemps.

Ils disent à leur frère :

« Nous allons t'aider
à bâtir ta maison ! »

Tous trois se mettent à l'ouvrage.

3. Bientôt, la maison de briques est finie. Les trois petits cochons mettent le nez à la fenêtre, et qu'est-ce qu'ils voient ? – Le loup !

« Petits cochons, laissez-moi entrer chez vous. »

Le troisième petit cochon répond :

« Par ma queue en tire-bouchon, non, non et non ! »

4. Alors, le loup furieux se met à crier :

« Je vais souffler sur votre maison ; je soufflerai, je soufflerai, et elle s'écroulera ! »

C'est ce qu'il fait : il souffle, il souffle de toutes ses forces.

Mais la maison reste debout. Les petits cochons rient tellement, que leur ventre en est tout secoué.

(à suivre)



Le petit cochon respire très vite et avec peine parce qu'il a trop couru : il est *essoufflé*.



Les maçons, ce sont les ouvriers qui construisent les murs des maisons.

Nous réfléchissons :

- La maison du troisième cochon est-elle solide ? Pourquoi ?
- D'où viennent les deux autres petits cochons ?
- Pourquoi les trois cochons rient-ils si fort du loup ?

Je sépare deux histoires : celle du loup et celle du cochon :

Le cochon __________, __________, __________.
Le loup __________, __________, __________.

rencontre un ouvrier
frappe à la porte
se met en colère
bâtit une maison
se met à la fenêtre
souffle très fort sur la maison.

Je complète la phrase :

Les petits cochons rient de bon cœur parce que le loup __________ et que la maison __________.

Je retrouve deux phrases :

Le petit cochon / sur la maison / rencontre
Le loup / un ouvrier / souffle

Nous lisons :

ou — lou — pou — trou — clou.

je voudrais	ouvrier	essoufflés	l'ouvrage
le loup	chez vous	tire-bouchon	je soufflerai
debout	secoués	le troupeau	une blouse

Le loup dans la marmite



1. La maison de briques est très solide, et les trois petits cochons n'ont pas peur du tout. De leur fenêtre, ils regardent le loup qui ne peut pas entrer.

«Oh! je les attraperai bien!» se dit le loup.

Et il continue à tourner autour de la maison.

2. «Mais, c'est l'heure de faire la soupe!» dit le premier petit cochon.

Tous trois vont vite à la cuisine.

L'un met de l'eau dans la marmite; les deux autres commencent à éplucher des légumes.

Très joyeux, ils chantent toutes les chansons qu'ils connaissent.



3. Au dehors, le loup se demande:

«Comment faire pour entrer dans leur maison? Comment faire pour les manger?»

Tout à coup, une idée lui vient:

«J'ai trouvé! J'ai trouvé!»

En trois bonds, il grimpe sur le toit.

Par la cheminée, monte la bonne odeur de la soupe aux choux...

4. Le loup n'hésite pas: hop! Il plonge la tête la première dans la cheminée.

Mais savez-vous où il arrive? Tout juste dans la marmite.

Alors les trois petits cochons mettent le couvercle sur la marmite.

Ils font cuire le loup bien à point.

Au souper, ils le mangeront avec les choux.

Et maintenant, ils seront bien heureux chez eux.

D'après un conte anglais.





La marmite sert à faire cuire la soupe.



La soupe est cuite *à point :* juste comme il faut; elle sent bon et sera très bonne.

Nous réfléchissons :

- Les petits cochons n'ont pas peur du loup : pourquoi?
- Pourquoi le loup est-il furieux?
- Que fait-il pour entrer dans la maison?
- Mais que lui arrive-t-il ?

Je dis le contraire en ajoutant *ne* ____ *pas* ou *n'* ____ *pas*

- Les petits cochons ont peur du loup.
  - *les petits cochons n'* ________________.
- Le loup entre dans la maisonnette.
  - *le loup n'* ________________ ________.
- Il mangera les trois cochons.
  - *Il ne* ________________.

Comment on fait la soupe :

« J'épluche ____________.
– Je les mets dans ____________.
– Je mets la marmite sur ____________.
– Je fais cuire ____________.

Je dessine la maison de briques et le loup sur le toit: Je copie la phrase qui convient :

Le loup ________________.

Nous lisons :

eu – eur – eux – ieux – euse

le feu	l'heure	joyeux	joyeuse
la peur	yeux	heureux	heureuse
le voleur	furieux	furieuse	peureuse

La maison des trois ours

1. Il était une fois une famille de trois ours. Le papa était un grand et gros ours; la maman, une ourse moyenne; leur petit, c'était un mignon petit bébé ourson.

Ils vivaient tous ensemble dans une maison d'ours, au milieu d'une forêt.



2. Ils avaient trois chaises:

— une grande et grosse chaise pour le papa ours;

— une chaise moyenne pour la maman ourse,

— et une mignonne petite chaise pour le bébé ourson.



3. En haut, il y avait trois lits:

— un grand et gros lit pour le papa ours;

— un lit moyen pour la maman ourse,

— et un mignon petit lit pour le bébé ourson.



4. Un matin, la maman ourse avait fait la bouillie pour le petit déjeuner. Elle avait rempli trois bols:

— un grand et gros bol pour le papa ours,

— un bol moyen pour la maman ourse,

— et un mignon petit bol pour le bébé ourson.

5. La bouillie était trop chaude. Le papa ours dit alors :

« Allons nous promener dans la forêt ! Pendant ce temps-là, la bouillie refroidira. »

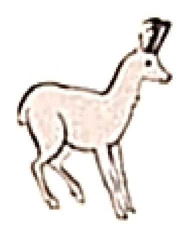
Mais ce jour-là, une petite fille qui s'appelait Cheveux-d'Or se promenait aussi dans la forêt.

(à suivre)





Un ours *moyen* est celui qui n'est ni grand ni petit.



Le chamois a de petites cornes ; il vit dans la montagne ; il bondit sur les rochers.

Nous réfléchissons :

- Où habitaient les trois ours ?
- Que possédait papa ours ? maman ourse ? le petit ourson ?
- Pourquoi vont-ils se promener dans le bois ?
- Qui est-ce qui arrive à ce moment-là ?

Je dis qui :

__________ vivent dans le bois.
__________ a un gros bol et une grosse chaise.
__________ est brûlante.
__________ arrive dans le bois.

Je complète la phrase :

Les trois ours vont se promener dans le bois parce que __________.

Je dessine les trois ours, à la queue leu leu, dans le bois.

Nous lisons :

oi

une fois			des bois
un moineau	un miroir	une voiture	une coiffure
un roitelet	le troisième	un rasoir	un chamois

Cheveux-d'Or dans la maison des ours

1. En se promenant, Cheveux-d'Or arrive à la maison des trois ours.

Elle frappe à la porte; personne ne lui dit: «Entrez!» mais elle entre tout de même.

Cheveux-d'Or se sent un peu fatiguée:

«Je vais m'asseoir sur l'une de ces chaises!» dit-elle.



2. Et elle essaie les deux premières:

— la grande chaise lui paraît trop dure;

— la chaise moyenne lui paraît trop molle.

— Mais la petite chaise est *juste comme il faut!* Alors Cheveux-d'Or s'y installe, mais patatras! La petite chaise se casse, et voilà Cheveux-d'Or à terre!



3. A ce moment-là, Cheveux-d'Or voit les trois bols:

«Oh! j'ai faim! dit-elle. Je vais goûter cette bouillie!»

— Dans le grand bol, la bouillie lui paraît trop chaude;

— dans le bol moyen, la bouillie lui paraît trop froide.

Mais dans le petit bol, la bouillie est *juste comme il faut!* Alors, Cheveux-d'Or, qui est gourmande, mange toute la soupe du bébé ourson!

4. Cheveux-d'Or monte dans la chambre des ours, et elle voit les trois lits.

«Oh ! j'ai sommeil ! dit-elle. Je vais me coucher dans un de ces lits !»

— Le grand lit lui paraît trop dur ;

— le lit moyen lui paraît trop mou.

Mais le petit lit est *juste comme il faut !* Alors Cheveux-d'Or s'y couche tranquillement et bientôt elle s'endort.

(à suivre)

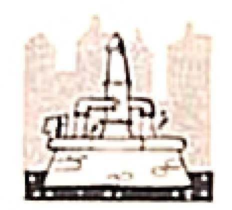


Nous réfléchissons :

- Cheveux-d'Or est curieuse : que fait-elle ?
- Elle est gourmande : que fait-elle ?
- Elle est fatiguée : que fait-elle ?

Je dis pourquoi :

- Cheveux-d'Or entre dans la maison parce qu'elle est ________.
- Elle mange la soupe du petit ours parce qu'elle ________.
- Elle tombe à terre parce que ________.



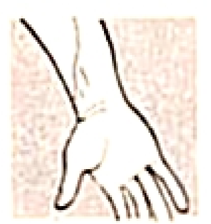
— On va chercher de l'eau à la *fontaine.*

Je complète la phrase :

— La soupe de maman ourse est ________, sa chaise est ________ et son lit est ________ pour Cheveux-d'Or.

Je dessine les trois bols et les trois chaises et j'écris sous chacun d'eux ce qui convient :

le petit bol, le bol moyen, le grand bol, la grande chaise, la petite chaise, la chaise moyenne.



— Dans nos *veines,* le sang coule.

Nous lisons :

ai = ei

la maison	un lainage	un peigne	Madeleine
la fontaine	une chaise	une reine	une veine

La colère des trois ours



1. Pendant que Cheveux-d'Or dort à poings fermés, les trois ours reviennent vers leur maison.

En entrant, ils voient tout de suite que quelqu'un est venu.

« Hum ! dit le papa ours de sa grande et grosse voix ; quelqu'un s'est assis sur ma chaise ! »

2. « Juste ciel ! dit la maman ourse, de sa voix moyenne : quelqu'un s'est assis sur ma chaise !

— Oh ! crie le bébé ourson de sa petite voix mignonne ; quelqu'un s'est assis sur ma chaise et *l'a mise en morceaux !* »

3. Puis les trois ours regardent la table.

Ils voient que quelqu'un a touché aux bols : les cuillers ne sont plus *à côté* des bols, mais *dans* les bols.

« Hum ! dit le papa ours de sa grande et grosse voix ; quelqu'un a goûté à ma bouillie ! »

4. « Juste ciel ! dit la maman ourse, de sa voix moyenne ; quelqu'un a goûté à ma bouillie !

— Oh ! crie le bébé ourson de sa petite voix mignonne ; quelqu'un a goûté à ma bouillie et *l'a toute mangée !* »

Alors, les trois ours montent dans leur chambre pour voir s'il y a quelqu'un.

(à suivre)





Dormir à *poings fermés*, c'est dormir profondément.



Le frelon est une grosse guêpe.

Nous réfléchissons :

– Les trois ours rentrent : pourquoi ?
– Pourquoi se fâchent-ils ?
– Le petit ours est le plus malheureux : pourquoi ?

Exercices

C'est vrai ou c'est faux ?

– Cheveux-d'Or est dans le grand lit : c'est ________.
– Quelqu'un a goûté à la soupe : ________________.
– Le gros ours crie d'une voix mignonne : ________.
– La petite chaise est cassée : ________________.

Je dis ce que Cheveux-d'Or a fait dans la maison des ours.

– Cheveux-d'Or a mangé ________________.
a remué ________________.
a cassé ________________.

Je dessine un bol avec une cuiller posée *dedans*, et un autre bol, avec une cuiller posée *à côté*.

Nous lisons **pr br fr tr** **pl bl gl fl**

profond	le métro	le globe	il pleure
un frelon	une chambre	un ongle	la table
une brebis	le travail	la flamme	une fleur

Cheveux-d'Or se réveille

1. Dans leur chambre, les trois ours voient tout de suite que quelqu'un a touché aux oreillers.

« Hum ! dit le papa ours de sa grande et grosse voix ; quelqu'un s'est couché dans mon lit ! »

2. « Juste ciel ! dit la maman ourse de sa voix moyenne ; quelqu'un s'est couché dans mon lit !

— Oh ! crie le bébé ours de sa petite voix mignonne ; quelqu'un s'est couché dans mon lit, et *le voilà qui dort encore !* »

3. Dans son sommeil, Cheveux-d'Or a entendu toutes ces voix :

— la grande et grosse voix, elle croit que c'est le tonnerre ;

— la voix moyenne, elle croit que c'est le vent ;

— la mignonne petite voix, elle croit que c'est un oiseau. Alors elle ouvre les yeux...

4. Cheveux-d'Or s'asseoit sur le lit. Qu'est-ce qu'elle voit ? trois ours debout auprès d'elle !

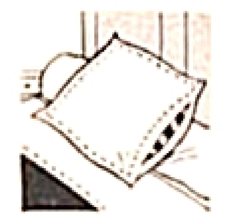
Ils sont tous trois bien fâchés, mais ils n'osent pas faire de mal à la petite fille, car elle est trop jolie.



Tout à coup, Cheveux-d'Or aperçoit une fenêtre ouverte. Hop! Elle se met debout. Hop! Et hop! Elle s'élance et elle court à toutes jambes pour revenir chez sa maman.

D'après le conte « Les Trois Ours »
Le Trésor des Petits Livres d'Or.
Éditions des Deux Coqs d'Or.





Un oreiller est un coussin qui sert à soutenir la tête quand on est couché.



Une corbeille est un panier en osier, qui n'a pas d'anse.

Nous réfléchissons :

- Que remarquent les ours, quand ils arrivent dans la chambre ?
- Que découvre le petit ourson ?
- Pourquoi les trois ours ne font-ils pas de mal à la fillette ?
- Pourquoi Cheveux-d'Or se sauve-t-elle ?

Je dis à qui sont :

- la voix mignonne au ____________.
- la grosse voix à ____________.
- les boucles blondes à ____________.

Je termine les phrases avec les mots :
le vent, un oiseau, le tonnerre.

La voix du petit ours chante comme ____________.
La voix du gros ours gronde comme ____________.
La voix de maman ourse hurle comme ____________.

Cheveux-d'Or a peur. Je dis ce qu'elle fait alors :

Cheveux-d'Or se met ____________ *; elle* ____________
et court ____________.

Nous lisons :

eille — eil

Un oreiller			un bon conseil
la vieille grand-mère	une treille	elle se réveille	le soleil
une corbeille	une abeille	un orteil	un réveil

La fillette dans le bois



1. Il était une fois une petite fille, la plus jolie qu'on pût voir... Sa maman lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui allait à ravir. Aussi, dans le village, tout le monde l'appelait *le petit Chaperon rouge.*

2. Un jour, sa maman prépara des galettes; puis elle appela sa petite fille: « Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. »

Le petit Chaperon rouge partit aussitôt. La mère-grand habitait dans un autre village, de l'autre côté d'un bois.

3. En passant dans le bois, le petit Chaperon rouge rencontra le loup. Compère le loup eut bien envie de la manger; mais il eut peur de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt.

Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant ne savait pas qu'il est dangereux de parler à un loup. Elle lui répondit:

« Je vais voir ma mère-grand; je lui porte une galette et un petit pot de beurre... »

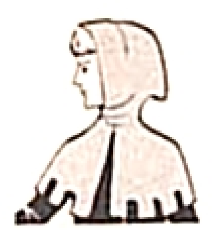
4. « Demeure-t-elle bien loin ? demanda encore le loup.

– Oh ! oui ; c'est après le moulin que vous voyez là-bas...

– Eh bien, dit le loup, je veux aller la voir moi aussi. J'irai par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là. Nous verrons qui de nous deux y sera le premier. ».

(à suivre)





Un chaperon est une sorte de capuchon couvrant la tête et le cou jusqu'aux épaules.



Je chuchote : je parle tout bas à l'oreille de quelqu'un.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi la fillette s'appelle-t-elle « Chaperon rouge » ?
– Que lui demande sa maman ?
– Qui la fillette rencontre-t-elle dans le bois ?
– Pourquoi le loup ne la mange-t-il pas tout de suite ? (deux raisons).

Je répare les erreurs :

La maman a cousu / *le bois.*
La maman a préparé / *un petit village.*
Grand-mère habite / *des galettes.*
Le village est derrière / *un chaperon.*

Je copie deux fois la phrase :

Il est dangereux de parler à quelqu'un que l'on ne connaît pas.

Je dessine le Chaperon rouge bavardant avec le loup dans le bois.

Nous lisons :

ch – cha – chu – chou – choi

un chaperon	un champignon	un bouchon	le loup s'approche
un chasseur	un bûcheron	un chêne	des moustaches
un chien	une branche	le chemin	je chuchote

Le loup chez la grand-mère

1. Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin le plus court. Mais la fillette s'en alla par le chemin le plus long; elle s'amusait à cueillir des noisettes, à courir les papillons; elle faisait des bouquets en cueillant les fleurs du sentier.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand.

2. Il frappa à la porte: toc! toc! toc!

«Qui est là?

– C'est votre petite fille, le petit Chaperon rouge, dit le loup. (Il prenait une voix d'enfant). Je vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie.»

La bonne mère-grand se trouvait dans son lit, parce qu'elle était un peu malade. Elle cria:

« Tire la chevillette,
et la porte s'ouvrira. »

3. Le loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme et la dévora en un instant, car il n'avait rien mangé depuis trois jours.

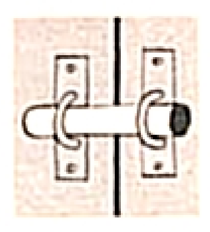
Ensuite, il referma soigneusement la porte. Puis il alla se coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit Chaperon rouge.

(à suivre)





Un sentier est un petit chemin très étroit.



La chevillette : un petit morceau de fer ou de bois pour maintenir la porte fermée.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi le loup court-il si vite ?
– Pourquoi prend-il une petite voix pour répondre à la grand-mère ?
– Le loup est entré dans la maison : que se passe-t-il ?

Je remets dans l'ordre ce que fait le loup :

Le loup tire la chevillette
arrive à la maison
court très vite
mange la grand-mère
entre dans la maison.

Je dis pourquoi le loup arriva le premier :

Le loup prit le chemin le plus ________________ : il courait très ________________. Chaperon rouge ________________ en chemin.

Je dessine la maison de la grand-mère près du bois.

Nous lisons :

et – ette

un billet			une clochette
un coffret	un filet	une galette	des noisettes
un jet d'eau	un perroquet	une pâquerette	je jette

Une grand-mère pas comme les autres



1. Le petit Chaperon rouge arriva enfin. Elle frappa à la porte : toc ! toc ! toc !

«Qui est là ?» dit le loup.

Le petit Chaperon rouge eut peur, en entendant cette grosse voix. Mais elle se dit que sa mère-grand devait être enrhumée.

Elle répondit :

«C'est votre fille, le petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre.»

2. Le loup lui cria, en adoucissant un peu sa voix :

« Tire la chevillette,
et la porte s'ouvrira. »

Le petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le loup cacha sa tête sous la couverture et lui dit :

«Mets la galette et le petit pot de beurre sur le buffet, et viens te coucher avec moi.»

3. Le petit Chaperon rouge se déshabilla aussitôt et se mit au lit.

Elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite :

«Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !

— C'est pour mieux t'embrasser, ma fille !

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles!

— C'est pour mieux écouter, mon enfant!

4. «Ma mère-grand, que vous avez un grand nez!

— C'est pour mieux sentir, mon enfant!

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents!

— C'est pour te manger!»

En disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le petit Chaperon rouge et il la mangea.

D'après Charles PERRAULT



Un canapé est un siège avec un dossier : il est très large : plusieurs personnes peuvent s'y asseoir.



Le conducteur d'une voiture tirée par des chevaux s'appelle un *cocher*.

Nous réfléchissons :

- Chaperon rouge n'est pas très rassurée : pourquoi ?
- Pourquoi le loup remonte-t-il la couverture ?
- Par quoi la fillette est-elle étonnée ?
- Que lui arrive-t-il ?
- Imaginons ce qui serait arrivé si Chaperon rouge avait reconnu le loup en entrant dans la maison.

Je répare les erreurs :

Grand-mère a une grosse voix / *quand elle voit cette grand-mère.*
La porte s'ouvre / *quand elle est enrhumée.*
Chaperon rouge est étonnée / *quand on tire la chevillette.*

Je termine les phrases :

On peut sentir avec ________________.
On peut embrasser avec ________________.
On peut entendre avec ________________.
On peut manger avec ________________.

Je lis puis je copie de mémoire
ce que Chaperon rouge répond à sa grand-mère (paragraphe 1).

Nous lisons :

é — er — ez

elle *ré*pondit	un *élé*phant	t'embrass*er*	le d*é*jeun*er*	vous parl*ez*
étonnée	le canap*é*	te mang*er*	un roch*er*	vous ir*ez*
le march*é*	te couch*er*	un coch*er*	le n*ez*	ch*ez* Ren*é*

Renard dans le puits



1. Depuis huit jours, Renard n'a rien mangé. Il est triste car son ventre est vide. Où aller, pour trouver quelque lapin à croquer? Renard rôde de tous côtés dans la campagne... Rien à se mettre sous la dent, rien! Comme il a faim!

Mais voici un jardin, une ferme et, là-bas, un poulailler!

2. Sans bruit, Renard entre dans la ferme. Tout doucement, il s'approche de la basse-cour. Les poules picorent du grain, cot, cot, cot! Tout à coup elles voient le renard. Attention! Cot, cot, codec! Cot, cot, codec!

Trop tard! D'un bond, Renard saute sur les poules. Les plumes volent. Crac! crac! crac! il en étrangle trois. Tout de suite, il en dévore deux. Quel gourmand! La troisième, il l'emporte: elle sera pour Hermeline, sa femme.

3. Mais Renard a mangé si vite les deux poules qu'il a grand soif, à présent. Heureusement, un puits n'est pas loin.

Renard se penche: l'eau brille au fond du puits.

Oh! il y voit une tête, comme la sienne. C'est peut-être Hermeline?

« Est-ce toi, Hermeline? crie Renard. Je vais te rejoindre! »



4. Renard se met dans un seau, et descend au fond du puits.

Tout à coup, plouf! il est dans l'eau, et prend un bon bain. Brrr! que l'eau est froide! Il n'y a point d'Hermeline; et comment sortir de là, maintenant?

(à suivre)



Renard rôde : il va ici et là, surveillant tous les coins pour trouver quelque chose à manger.



Le daim a de grandes cornes et vit dans les bois.

Nous réfléchissons :

- Renard est triste : pourquoi ?
- Pourquoi s'approche-t-il sans bruit de la ferme ? puis du poulailler ?
- Que fait-il pour calmer sa soif ?
- Quelle tête a-t-il vue au fond du puits ?

Je répare les erreurs :

Renard rôde	/	*dans un seau,*
Il entre	/	*dans la campagne,*
Il se met	/	*dans le puits,*
Il descend	/	*dans une ferme.*

Je sais répondre en mettant : *triste* ou *joyeux.*

Renard a le ventre vide : il est ____________.
Il ne trouve rien à manger; il est ____________.
Il étrangle trois poules; il est ____________.
Il ne peut pas sortir du puits; il est ____________.

Je dessine des poules qui se sauvent.

Nous lisons :

in – im – ain – aim

le lapin				un bain
le jardin				un poulain
le chemin	un timbre	impoli	le grain	j'ai faim
le matin	une timbale	je grimpe	le train	le daim

Comment Renard sortit du puits



1. Renard commence à s'ennuyer au fond du puits... Il essaie de grimper : rien à faire !

Justement, compère Loup passe par là. Il entend du bruit : floc ! floc ! floc ! Qui donc remue l'eau au fond du puits ?

Le loup s'approche :

« Mais c'est toi, cousin Renard ! Que fais-tu donc là ?

– Je suis descendu boire un peu, l'eau est excellente », répond Renard.

2. Malin Renard ! Il a vu que le puits a deux seaux : quand l'un monte, l'autre descend.

« Compère Loup, tu devrais bien venir la goûter, toi aussi.

– Comment faire, cousin Renard ?

– Mets-toi dans un seau, et tu me rejoindras. »

3. Renard se met vite dans l'autre seau. Pendant que le loup descend, Renard remonte. Bientôt, il est sorti du puits. De là-haut, il se moque du loup :

« Te voilà au fond, compère Loup ! Eh bien, restes-y donc. »

Le loup furieux, hurle de toutes ses forces.

4. Il crie tellement que le fermier voisin entend tout ce bruit.

« Un loup au fond du puits ! Au loup ! Au loup ! »

Les gens et les chiens accourent. On remonte le seau où se trouve le loup, et quand il sort, il reçoit des coups de bâton et des coups de dents! Tout meurtri, il se sauve, ventre à terre.

D'après *Le Roman de Renart*, branche IV.







L'autruche est un gros oiseau des pays chauds. Elle ne vole pas, mais *elle court* très vite.



La sauterelle est un insecte. Elle vit dans les prés de chez nous. Elle saute très bien.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Renard s'ennuie-t-il au fond du puits ?
– Quel moyen trouve-t-il enfin pour remonter ?
– Pourquoi Renard laisse-t-il le loup au fond du puits ?
– Le seau remonté, qu'arrive-t-il au loup ?

Je copie dans l'ordre trois actions du Renard et trois du loup.

Renard essaie de grimper le long des pierres;
Le loup entend floc ! floc !
Il invite le loup à venir boire;
Il remonte bientôt dans un seau.
Il aperçoit Renard au fond du puits.
Il descend boire avec lui.

Renard essaie ________. *Il* ________. *Il* ________.
Le loup entend ________. *Il* ________. *Il* ________.

Je réponds oui ou non :

Renard s'ennuie-t-il dans le puits ? ______.
Se montre-t-il malin ? __________.
Sortira-t-il du puits ? __________.
Sortira-t-il tout seul ? __________.
Le loup sera-t-il récompensé ? __________.

Je dessine le puits avec ses deux seaux.

Nous lisons : **au = eau**

au une auto - l'épaule - je saute - une sauterelle - une autruche - la gauche.

eau l'eau - le seau - le marteau - un oiseau - le troupeau - le tableau - un bureau.

Encore un méchant tour de Renard

1 Toute la journée, Renard a parcouru la campagne à la recherche de gibier. Il n'a rien trouvé et le voilà bien mécontent.

Sur le chemin du retour, il passe devant le poulailler de Maître Constant, le fermier.

A travers le grillage, les poules se moquent de lui !

2 « Eh bien ! Monsieur du Renard, on rentre au logis ?

— Monsieur du Renard, vous n'avez pas trop soif, par cette chaleur ? »

Renard ne répond pas à ces bavardes. Il vient de voir, parmi elles, un jeune coq tout fier qui se dresse sur ses ergots.

Renard s'approche du grillage et appelle doucement le coq.

3 « Mon frère, on parle beaucoup de vous, dans le village. On dit que vous êtes un parfait chanteur ! »

Le coq est très flatté d'entendre ces compliments. Renard continue :

« J'aimerais bien vous entendre demain ; mais seul avec vous, sans ces sottes poules, qui ne connaissent pas la musique.

— Entendu, dit le coq. Venez demain sous le tilleul de la cour. »

4 Le lendemain, Renard et le jeune coq sont là, en grande toilette, et le concert commence.



«Quelle voix, mon frère! s'écrie le renard. Je suis enchanté! Mais vous devriez, comme les chanteurs, fermer les yeux, quand vous lancez un air!»

Le petit coq, méfiant, ne ferme d'abord qu'un œil...

Renard applaudit, bat la mesure, paraît émerveillé : «Ah! que c'est beau!»

Alors, notre chanteur pousse un cocorico encore plus fort, en fermant les deux yeux, cette fois.

...Mais Renard l'a déjà saisi dans sa gueule! Et il l'emporte à toute vitesse vers son terrier.

D'après un vieux conte.



Le gibier, c'est le nom de tous les animaux que l'on chasse : lapins, lièvres, perdrix, etc.



Un ergot : est un ongle pointu derrière le pied du coq.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi les poules se moquent-elles de Renard ?
- Renard est rusé et menteur, qu'est-ce qui le montre ?
- Le coq se méfie-t-il assez ? Que lui arrive-t-il ?

Je sais répondre (un, deux, trois, quatre)

Combien le coq a-t-il de pattes ? ______ d'ergots ? ______
d'ailes ? ______ de crête ? ______
Combien le renard a-t-il de queue ? ______ de pattes ?
______ de museau ? ______ d'oreilles ? ______

Je choisis : Renard ou le coq.

______ cherche du gibier.
______ se perche sur le tilleul.
______ chante de tout cœur.
______ est enchanté et applaudit.
______ pousse un dernier cocorico.
______ file vers son terrier.

Le petit coq est fier de lui.

Je copie, en changeant quelques mots, les phrases qui le montrent.

Le jeune coq, tout fier ______. *Il est très flatté* ______.

Nous lisons :

oir — oire

un mouchoir			une histoire
un tiroir	un arrosoir	une poire	une passoire
un couloir	un plantoir	une foire	une armoire

Une bonne ménagère



1. Il était une fois une petite Poule rousse; elle vivait seule dans une petite maison, au milieu d'un bois.

Elle était bien gentille et bien vaillante. Tous les matins, on la voyait, tenant son balai en train de nettoyer sa maison.

Devant sa porte, il ne restait jamais un seul brin de paille.

2. Quelqu'un la regardait souvent: c'était maître Renard.

« Comme elle doit être tendre se disait-il. Ah! je voudrais bien la faire cuire dans ma marmite! »

Hermeline, la femme de Renard, ajoutait :

« Oui, ce serait un fameux souper en famille! »

Et les renardeaux dansaient de joie, rien que d'y penser.

3. Mais Renard ne pouvait pas attraper la petite Poule rousse : elle était bien trop fine ! Quand elle partait en promenade, elle fermait toujours sa porte à clef.

Pourtant, un beau jour, Renard trouva un bon moyen pour l'attraper. Il cria à Hermeline :

« Mets la grande marmite sur le feu. *Ce soir,* je te promets, nous aurons la petite Poule rousse pour notre souper! »

4. Il prit un grand sac sous son bras et courut jusqu'à la maison de la petite Poule. Il se cacha derrière un gros chêne.

La petite Poule rousse venait juste de sortir ramasser des brindilles, pour allumer son feu.

Pendant qu'elle était baissée, frrt ! Renard se glissa dans la maison.

(à suivre)

Nous réfléchissons :

- Poule Rousse est une bonne ménagère : à quoi le voit-on ?
- Renard, que veut-il ?
- Pourquoi ne réussit-il pas à attraper la poule ?
- Que promet-il un jour ?



Des brindilles : de petites branches menues.



Une anguille : c'est un poisson qui ressemble à un serpent.

Je corrige les erreurs :

Poule Rousse habitait une *grande* maison. Tous les *soirs* elle faisait le ménage. Quand elle partait en promenade, elle *ouvrait* sa porte à clef.

Je termine les deux phrases qui disent ce que fait la poule.

Tous les matins, Poule Rousse ______________________.
Tous les soirs, elle ______________________.

Je dessine la petite Poule rousse devant sa maison, puis j'écris (en la terminant) la phrase qui convient.

Poule Rousse vivait ______________________.

Nous lisons :

ill

la famille	une anguille	un papillon
des brindilles	le soleil brille	un grillon
des quilles	une chenille	le grillage

Dans le sac

1. Un moment après, la petite Poule rousse rentre chez elle avec un panier rempli de brindilles.

« Maintenant, je vais fermer ma porte à clef, se dit-elle. Personne ne pourra me déranger. »

Mais en se retournant, que voit-elle? Le renard, avec son grand sac sur l'épaule. Ah! quelle peur!

Elle ne perd pourtant pas la tête. D'un coup d'ailes, elle se perche sur son armoire :

« Maudit Renard! Tu ne m'attraperas pas encore cette fois! »

2. « Nous allons bien voir », répond Renard.

Et savez-vous ce qu'il fait? — Il pose son sac grand ouvert devant l'armoire et commence à tourner en rond, à tourner après sa queue. Il va de plus en plus vite, faisant dix tours, cent tours, mille tours!

La petite Poule rousse le suit des yeux... et bientôt, elle sent que sa tête commence à tourner aussi.

3. Tout à coup, elle est tellement étourdie qu'elle tombe de l'armoire, juste au milieu du sac. Le méchant Renard n'a plus qu'à le fermer.

Il le jette sur son épaule :

« Ah! Ah! Ah! Cette fois, je la tiens bien! »



Tout joyeux, il prend le chemin qui monte vers son terrier.

4. Mais la côte est dure. Au bout d'un moment, Renard s'arrête pour souffler un peu.

Dans le sac, la petite Poule rousse vient de se réveiller. Vite, elle prend ses ciseaux. (Elle les a toujours dans la poche de son tablier.) En trois coups de ciseaux, cric ! crac ! crac ! elle coupe la toile et se glisse hors du sac :

« Vite, une grosse pierre pour me remplacer ! »

Trois points de couture, et le sac est refermé.

Renard repart tranquillement sans avoir rien vu.

(à suivre)



La poule se pose sur une branche ou sur un bâton : elle *se perche*. Ce bâton ou cette branche s'appelle *un perchoir*. Dans l'histoire, c'est l'armoire qui sert *de perchoir*.



La Poule rousse ne *perd pas la tête :* elle ne s'affole pas ; elle sait toujours ce qu'elle fait.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi la Poule rousse ferme-t-elle sa porte tous les soirs ?
- Quelle surprise l'attend à la maison ?
- Que fait Renard pour l'attraper ?
- Que fait la petite poule pour sortir du sac ?

Je dis pourquoi :

Poule Rousse ferme sa porte / *pour ouvrir le sac.*
Renard tourne en rond / *pour souffler un peu.*
Il s'arrête en chemin / *pour être tranquille.*
La petite Poule prend ses ciseaux / *pour étourdir la poule.*

Je lis puis je copie de mémoire la phrase qui dit ce que fait Poule Rousse pour ne pas être attrapée par le Renard :

D'un coup d'ailes, la petite Poule rousse ________________.

Je dis où habite chaque animal : dans *une niche, un poulailler, un nid, un terrier.*

La poule habite dans ____________, le renard dans ____________, le chien dans ____________ et l'oiseau dans ____________.

Nous lisons :

ill = ll

ville — village — villageois
mille — million
tranquille — tranquillement, tranquillité

Renard est bien puni



1. « Oh ! qu'il est lourd, ce sac ! » s'écrie Renard, qui doit s'arrêter encore une fois en chemin.

D'un œil joyeux, il regarde le sac bien gonflé :

« Elle doit être grasse, la Poule rousse ! Tout à l'heure, elle me fera un fameux bouillon ! »

Hermeline et les renardeaux sont au seuil de leur maison. Ils voient enfin arriver maître Renard.

2. On l'accueille avec des grands cris de joie.

Dame Hermeline demande :

« Rapportes-tu la Poule rousse ?

– Oui ! répond Renard tout fier de lui.

– Comment as-tu fait pour l'attraper ? »

Renard est plein d'orgueil. Il raconte comment il a réussi. Toute la famille est dans l'admiration.

3. Mais il se sent l'estomac creux. Il demande :

« Est-ce que l'eau bout, dans la marmite ?

– Oui, à gros bouillons, répond dame Hermeline.

– Alors mettons-y la Poule ! »

Hermeline enlève le couvercle ; Renard saisit le sac par le fond et le renverse au-dessus de la marmite.

Plouf! la grosse pierre tombe dans l'eau bouillante. La marmite se renverse. «Au secours! Au secours!».

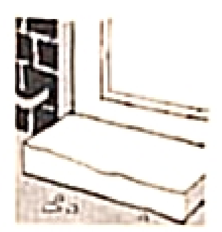
4. Renard est brûlé; il hurle de douleur. Ses cris s'entendent dans toute la forêt.

Il devra rester au lit au moins quinze jours avant d'être guéri.

«Nous aurons bien la paix, pendant ce temps-là!» disent les écureuils.

Dans sa maison, la petite Poule rousse sera bien heureuse. Renard ne viendra plus la déranger!

Adapté d'un conte danois, avec introduction de personnages du *Roman de Renart*.



Le seuil de la porte c'est le passage en pierre ou en ciment devant la porte.



Un *fameux* bouillon: un bouillon excellent, tout le monde en parlera.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Renard est-il heureux en regardant son sac?
– Pourquoi l'accueille-t-on avec joie?
– Comment est-il attrapé lui-même?
– Est-ce qu'on le plaint? Pourquoi?

Qu'est-ce qui dit ?

«Je suis bien grasse»: c'est ________
«J'enlève le couvercle»: ________.
«Nous crions de joie»: ________.
«J'ai l'estomac creux»: ________.
«Je bous à gros bouillons»: ________.

J'écris, en deux phrases le malheur de Renard (n° 4):

– Renard est ________. il ________.
– Ses cris ________.

Je dessine la marmite au-dessus d'un beau feu clair et je termine la phrase qui convient:

L'eau de la marmite bout ________.

Nous lisons :

euil	eil (= euil)	œil	euille
le seuil	l'orgueil	un œil	une feuille
le fauteuil	j'accueille	un œillet	un portefeuille

Grison fait ce qu'on lui dit



1 Vlan! Vlan! Et vlan!

C'est encore ce méchant Thomas qui frappe son âne.

«Ah! tu ne veux pas m'obéir! Eh bien! voilà pour toi!»

Et les coups de fouet tombent sur le malheureux Grison...

Toutes les bêtes de la ferme sont en colère:

«Quel méchant homme! toujours le fouet à la main!

– Jamais il n'est content de notre travail!

– Un jour, à son tour, il sera puni!»

2. Le lendemain, Thomas selle son âne pour aller à la foire. Il a pris un sac d'écus, car il veut acheter du bétail.

Hop! Le voilà en selle:

«Allons! Grison, en route! Et va bon train, paresseux!»

Grison marche aussi vite qu'il peut. Mais il fait chaud, et la route est longue.

«Méfie-toi Grison! Obéis-moi; mon fouet n'est pas loin!»

3. Thomas a chaud, lui aussi.

Justement, le chemin suit un verger; par-dessus le mur, des pruniers tendent leurs branches chargées de fruits.

«Oh! se dit Thomas, quelques prunes calmeraient ma soif!»

En s'accrochant à la muraille, il se met debout sur son âne.

« Tiens-toi tranquille, Grison!
Ne bouge pas, ou gare au fouet! »

4. Debout sur la selle, Thomas cueille des mirabelles dorées :

« Hum ! Jamais je n'en ai mangé d'aussi bonnes ! » s'écrie le gourmand, en parlant tout seul à haute voix.

« J'ai eu une fameuse idée, pour les atteindre ! Mais il ne faudrait pas qu'un passant se mette à crier : *Hue ! Grison !* »

5. Grison a entendu ces derniers mots : *« Hue ! Grison !... »* Et comme on lui a dit d'être obéissant, eh bien ! il avance, le finaud !

Thomas perd l'équilibre et patatras ! il tombe en arrière. Par bonheur, un tas de paille se trouve juste au-dessous, mais comme culbute, c'est une belle culbute !

D'après un fabliau du XIIIe siècle.



Grison marche vite : il *va bon train.*



Des mirabelles, ce sont de petites prunes rondes, jaunes et parfumées.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi les bêtes de la ferme sont-elles en colère ?
- Où va Thomas ?
- Comment veut-il calmer sa soif ?
- Comment est-il puni à son tour ?

Je remets dans l'ordre :

Thomas cueille des prunes.
Thomas tombe sur le tas de paille.
Grison avance.
Thomas se met debout sur son âne.

Je répare les erreurs :

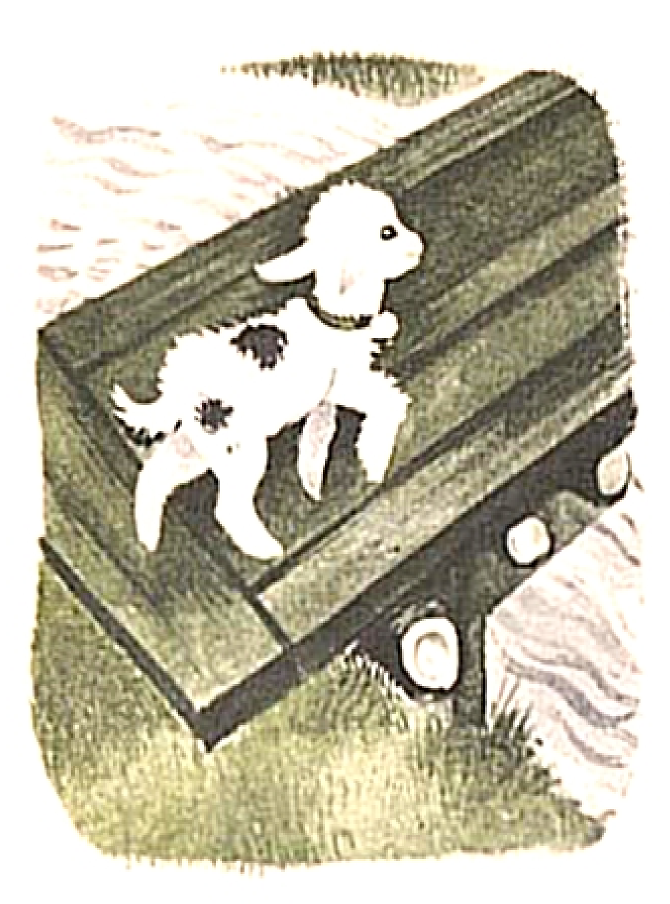
- *Vlan ! vlan !* C'est le dindon qui appelle ses petits.
- *Clac ! clac !* C'est la vache qui veut aller au pré.
- *Meu ! meu !* C'est la poule qui a pondu un œuf.
- *Cot, cot, codek !* C'est Thomas qui frappe son âne.
- *Glou ! glou !* C'est le fouet qui claque dans l'air.

Je dessine Thomas en train de tomber.

Nous lisons :

ail		aille	
le travail	le bétail	une maille	la volaille
un éventail	le portail	une caille	de la paille
un chandail	un épouvantail	la bataille	une écaille

Le génie n'aime pas être dérangé



1. Il était une fois trois chèvres qui avaient presque le même nom. La plus petite s'appelait *Biquette;* la seconde s'appelait *Bique;* et la plus grosse s'appelait *Grosse-Bique.*

Toutes trois broutaient l'herbe des prés de la montagne, car elles voulaient devenir bien grasses.

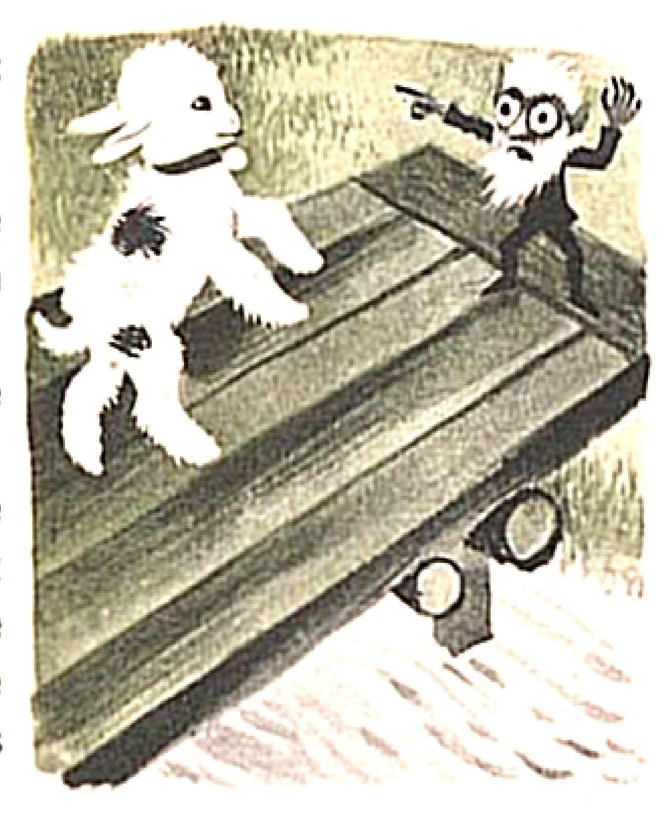
2. Un jour, elles arrivent devant un petit pont de bois.

« Nous devrions passer de l'autre côté, dit Biquette. Là-haut, l'herbe paraît fraîche et douce.

– C'est vrai, ajoute Bique.

– Eh bien ! allons-y », dit Grosse-Bique.

Biquette s'avance sur le petit pont. Ses sabots font sonner les traverses : clic, clac, clic, clac.



3. A peine est-elle arrivée à moitié qu'un affreux petit génie se montre à l'autre bout :

« Arrière, la chèvre ! hurle-t-il. Que viens-tu faire ici ? Ce pont est à moi ! »

Biquette est bien effrayée d'entendre ces cris et de voir ce vilain petit bonhomme. Ses yeux sont gros comme des soucoupes, son nez pointu comme un pique-feu, et ses doigts, crochus comme des griffes !

4. La petite chèvre tremble de peur. Vite, elle fait demi-tour et clic! clac! clic! clac! revient avec les deux autres.

« Il faut tout de même essayer de passer! déclare Bique. Ce vilain bonhomme ne va pas nous arrêter! »

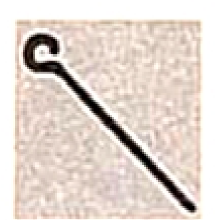
Et bravement, elle part en avant à son tour. Biquette et Grosse-Bique la suivent des yeux.

(à suivre)





Une soucoupe, c'est une petite assiette que l'on met sous une tasse.



Un pique-feu sert à remuer le bois ou le charbon pour qu'ils brûlent mieux.

Nous réfléchissons :

– Que font les trois chèvres dans la montagne ?
– Pourquoi veulent-elles passer de l'autre côté du pont ?
– Pourquoi Biquette est-elle effrayée ?

Je sais trouver qui a parlé :

« Passons de l'autre côté », dit ______________ *(qui ?)*.
« Allons-y », dit ______________.
« Clic! clac! », font ______________.
« Je passerai quand même », déclare ______________.

Je dis où :

Les trois chèvres broutent ______________ *(ou ?)*.
Un jour, elles arrivent ______________ *(ou ?)*.
L'affreux génie se montre ______________ *(ou ?)*.
Biquette revient ______________ *(ou ?)*.

Je dessine le vilain génie, puis j'écris son portrait :

Le génie est vilain avec ______________, *et* ______________.

Nous lisons :	**vr**	**fr**	**br**	**gr**
	c'est vrai	fraîche	brouter	une griffe
	la lèvre	affreux	du bruit	un tigre
	le livre	des frites	un briquet	un ogre
	le poivre	les framboises	un bras	une grenouille

Comment les chèvres passèrent le pont



1. Bique, à son tour, fait sonner les traverses du petit pont : clic, clac, clic, clac...

Mais à peine est-elle arrivée à moitié que le méchant génie entre dans une colère folle. Il crie de sa vilaine voix :

« Arrière, la deuxième chèvre ! Que viens-tu faire, toi aussi ? Ce pont est à moi ! Tu ne le sais pas ? »

2. Bique est brave, mais elle se met à frissonner, car le terrible petit génie fait de grands gestes ; ses yeux lancent des éclairs ; sa voix sifflante écorche les oreilles.

Tête basse, Bique revient vite auprès des deux autres chèvres : clic ! clac ! clic ! clac !



3. « Eh bien donc ! s'écrie Grosse-bique, à moi d'essayer ! »

Sans se presser, elle s'avance sur le pont, en faisant sonner ses sabots : clic... clac... clic... clac...

En la voyant approcher, le génie se met à hurler plus fort encore que les autres fois.

« Arrière ! La chèvre ! Arrière !
Ce pont est à moi ! Je te défends d'avancer ! »

Mais Grosse-Bique continue sa marche.

4 Alors le génie essaie de lui barrer le passage. Mais Grosse-Bique prend son élan et lui envoie un terrible coup de cornes.

Le méchant génie est renversé. Il tombe dans la rivière, en soulevant une haute gerbe d'eau.

★

Alors les trois chèvres passèrent de l'autre côté, dans les belles prairies d'herbe fleurie.

Elles doivent toujours y être, toutes rondes et toutes grasses, car on ne les a pas revues de ce côté-ci.

D'après un conte suédois

Une gerbe d'eau : c'est de l'eau qui monte très haut, et ressemble à une gerbe de blé.



Une gerbe de blé : Ce sont des tiges de blé liées ensemble.

Nous comprenons :

- Que fait la deuxième chèvre ?
- Pourquoi frissonne-t-elle ? Et que fait-elle ?
- La troisième chèvre est-elle plus courageuse ? Pourquoi ?
- Les chèvres sont-elles heureuses de l'autre côté du pont ?

Je réponds aux questions :

Qui est-ce qui frissonne ? __________.
Qui est-ce qui hurle ? __________.
Qui est-ce qui continue sa marche ? __________.

Je complète les phrases pour dire comment disparaît le mauvais génie.

Grosse Bique prend __________ *pour donner* __________ *au mauvais génie. Il tombe* __________, *en soulevant* __________.

Je donne des qualités :

Le pont est __________.
Le génie est __________ ; sa voix est __________.
Les prairies sont __________ et l'herbe est __________.
Les chèvres sont __________ et __________.

Nous lisons :

cl	gl	fl	pl
éclair	la glace	sifflante	plus
la cloche	un gland	fleurie	la pluie
une boucle	un aigle	du trèfle	aplatir
un clown	le règlement	je gonfle	un plongeur

Sire Lièvre se moque des hérissons



1. Monsieur et Madame Hérisson possèdent une belle petite maison, bien cachée sous les herbes.

Ils ont trois enfants plus jolis les uns que les autres. Maman Hérisson les surveille du coin de l'œil :

« Jouez plus tranquillement, voyons ! Essayez de garder vos piquants bien propres ! »

Mais les enfants se salissent souvent dans la terre mouillée, et la maman doit refaire leur toilette.

2. Monsieur Hérisson est un excellent jardinier. Toute la journée, il arrose ses légumes, taille ses rosiers ou ses arbres fruitiers.

« Demain, je vais semer des salades », annonce-t-il.

Mais voici qu'au détour du chemin sire Lièvre apparaît .

Connaissez-vous sire Lièvre, avec ses grandes oreilles et ses longues pattes ? Il aime bien se moquer des hérissons.

3. « Alors, les hérissons ! s'écrie-t-il, toujours le nez au ras de terre ?

Laisse tes outils, petit jardinier. Viens faire une course de vitesse avec moi.

— Pourquoi pas ? répond le hérisson.

— Ha ! ha ! ha ! dit le lièvre en riant. Tu n'as pas peur de perdre ?

Museau-pointu, faisons la course entre ton jardin et cet arbre, là-bas.

— Je veux bien!» répond Monsieur Hérisson.

4. Pendant que Sire Lièvre fait mille cabrioles devant les enfants Hérisson, Papa Hérisson parle à voix basse avec sa femme. Il lui dit:

«Va auprès de l'arbre, là-bas, et chaque fois que Lièvre arrivera, tu crieras: Je suis là!»

— Entendu, répond Madame Hérisson.

Et elle y va, à petits pas menus.

(à suivre)



Le museau est la partie avancée, plus ou moins pointue, de la tête de certains animaux (chien, renard, rat.).



Le lièvre saute lestement en tournant sur lui-même: il fait des *cabrioles*.

Nous réfléchissons :

- La famille Hérisson est heureuse, pourquoi ?
- Pourquoi le lièvre demande-t-il au hérisson de faire la course avec lui ?
- Pourquoi fait-il des cabrioles devant les petits hérissons ?
- Pendant ce temps, que font papa et maman Hérisson ?

Je dis qui ou quoi :

- La famille Hérisson possède ____________ *(quoi ?)*
- Maman Hérisson surveille ____________ *(quoi ?)*
- Les petits hérissons salissent souvent *(quoi ?)* ____________.
- Papa Hérisson taille *(quoi ?)* et *(quoi ?)* ____________.

Je fais le portrait du lièvre :

Sire Lièvre a de ____________ et de ____________.
Il se moque souvent ____________.
Il fait des cabrioles ____________.

Je dessine M. et Mme Hérisson près de leur maison et je copie la phrase qui convient.

Nous lisons : **ette - elle - erre - esse**

une maisonnette	une fourchette	une tonnelle	un verre	une tresse
la toilette	belle	une ficelle	le tonnerre	une forteresse
une savonnette	mademoiselle	la terre	un parterre	je me blesse
une charrette	des bretelles	une serre	la vitesse	une princesse

Sire Lièvre perd la course

1 A petits pas, Madame Hérisson rejoint sa cachette derrière le hêtre. Pendant ce temps, Sire Lièvre continue à se moquer de Monsieur Hérisson:

«Allons, Brosse-à-quatre-pattes, es-tu prêt?

– Me voici, répond le vaillant petit hérisson.

– Je compte: un, deux... trois!»

A trois, le lièvre a bondi et file comme une flèche. Mais le hérisson, lui, se contente de faire quelques petits pas pour se cacher derrière la haie.



2 Un moment après, sire Lièvre arrive auprès du grand hêtre:

«Oh! oh! dit une petite voix. Je suis là!

– Tu es arrivé! Ah! par exemple! Comment as-tu fait?



– Je vais aussi vite que l'hirondelle! répond la petite voix.

– Eh bien! recommençons: un, deux... trois!»

Cette fois, le lièvre va si vite que son ventre touche la terre, et que ses oreilles rejoignent sa queue!

3 Mais au coin du jardin, près de la haie, Monsieur Hérisson lève son petit nez et annonce:

«Je suis là!

– Recommençons!» crie le lièvre, fou de rage.

Cinq fois, huit fois, douze fois, vingt fois, la course recommence.

«Oh! oh! je suis là! dit une voix auprès du hêtre.

– Je suis là!» dit une voix au coin du jardin.

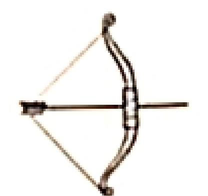
4 A la fin, le lièvre est épuisé, à bout de souffle: ah! ah! ah! ah!

Pendant qu'il se repose, sans pouvoir rien dire, Madame Hérisson revient près de sa maison.

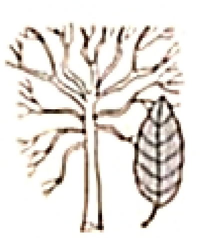
«Tu as bien de grandes pattes, ami Lièvre, dit alors Monsieur Hérisson. Mais tu n'es qu'un sot!»

Le lièvre, tout honteux, retourne à son terrier. Il ne se moquera plus de cette bonne famille.

Adapté du conte des frères GRIMM.



Une *flèche* est lancée avec un *arc*.



Le *hêtre* est un bel arbre de la forêt.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi le lièvre appelle-t-il le hérisson : *Brosse à quatre pattes?*
– Est-ce que Hérisson court à côté du Lièvre?
– Sire le Lièvre n'est qu'un sot : pourquoi?
– Pourquoi ne se moquera-t-il plus de la famille Hérisson?

Je dis qui fait l'action :

____________ se cache derrière le hêtre.
____________ se moque de M. Hérisson.
____________ montre son petit nez.
____________ va aussi vite que l'hirondelle.

Je lis puis je termine de mémoire la phrase qui dit que le lièvre va très vite.

Le lièvre va si vite ________________________

Je dessine le lièvre qui file vers le hêtre.

Nous lisons :

h aspiré		h muet	
un haricot	un hêtre	un hôpital	de l'huile
une hache	un hanneton	une horloge	un homme
du houx	une hutte	une hirondelle	une huître

Un papa qui a beaucoup d'enfants



1. «Ah! mes pauvres petits, que vous me donnez du tracas!»

C'est papa Ours qui se plaint. Pensez donc! Il est seul pour s'occuper de ses quatre enfants! Maman Ours est morte, il y a quelques mois, à la suite d'une indigestion de miel.

Toute la journée, il doit:

- faire la toilette des enfants,
- surveiller les jeux,
- faire les lits,
- préparer les repas

et mille autres choses encore.

2. A la fin, il n'en peut plus:

«Je n'ai plus un moment de libre... Je ne trouve même plus le temps de lire mon journal, ni de fumer ma pipe! Moi qui aime tant le bon tabac noir!»

Mais une idée lui vient:

«Il faudrait que je trouve une bonne d'enfants, qui garderait mes petits. Je vais aller voir mes voisins...»



3. Le premier qu'il rencontre, c'est Noiraud, le corbeau.

«Hé, père Ours, où vas-tu donc? Tu as l'air bien ennuyé!

— Je cherche une bonne d'enfants, pour garder mes petits...

— Moi je les garderais bien. Mais que me donnerais-tu pour ma peine?

— Cinq *kopecks* par mois.

— Pour ce prix, je veux bien.
— Mais sauras-tu bien les distraire?
— Oui, je leur chanterai des chansons. »

4. Le corbeau veut tout de suite montrer qu'il a une voix charmante : « Kroa ! koa ! koa ! kroa ! kroa ! ».

En entendant ces vilains cris, Papa Ours est obligé de se boucher les oreilles.

« Mes petits auraient peur de ce corbeau », se dit-il.

Il le remercie quand même et continue sa route.

(à suivre)



Cet ours a très mal à l'estomac. Il a envie de vomir : il a une *indigestion*.



Des kopecks, ce sont des pièces de monnaie que l'on utilise en Russie.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi papa Ours se plaint-il?
– Que décide-t-il de faire pour être plus libre?
– Comment voudrait-il utiliser ses moments de liberté?
– Pourquoi ne veut-il pas du corbeau comme bonne d'enfants?

Je copie en corrigeant les erreurs :

L'ours cherche une bonne / *pour ne pas entendre : kroa! kroa!*
Il voudrait un moment de libre / *pour garder les enfants.*
Le corbeau chantera / *pour fumer la pipe.*
L'ours se bouche les oreilles / *pour distraire les oursons.*

Je donne à chacun le nom qui lui convient :
Jaunet - Noiraud - Trotte-menu - Siffleur - Poilu.

Le corbeau : Noiraud
L'ours : ______
Le serin : ______
Le merle : ______
La souris : ______

Je termine la phrase qui dit ce que fait le corbeau pour montrer sa belle voix.

Pour montrer sa voix charmante, le corbeau ______________.

Nous lisons :

c – qu – k

le corbeau	un cadeau	une boutique	une casquette	la couleur kaki
des cris	un coffre	un bouquet	des kopecks	un kiosque
une coupe	quelques mois	une piqûre	un kangourou	un kilomètre

Papa Ours trouve un bon gardien



1. Bientôt, papa Ours rencontre une autre voisine : l'oie Blanchette.

«Tiens! se dit-il, Blanchette serait une bonne gardienne pour mes petits; elle a bonne figure et paraît bien élevée.

— Dis-moi, Blanchette, voudrais-tu être bonne d'enfants?

— Pourquoi pas?

— Saurais-tu faire la cuisine?

— Mieux que toi, gros père!»

2. «Oh! oh! se dit encore papa Ours, elle a l'air bien coléreuse...

— Combien est-ce que je gagnerais?» demande l'oie.

«Cinq *kopecks* par mois.

— Ce n'est pas beaucoup répond Blanchette, mécontente.

— Saurais-tu bercer mes enfants, pour les endormir?

— Mais oui! répond l'oie impatiente; je les endormirais avec mes chansons! J'en connais plus d'une!»

3. Alors Blanchette gonfle sa poitrine, et il sort de son gosier des bruits... à faire peur à un lion :

« Gâ... gââ... gââ... gââ... gââ... gââ... »

Papa Ours en est tout étourdi, et sans écouter davantage, il s'enfuit au plus vite.



4. Finalement, savez-vous qui gardera les oursons ?

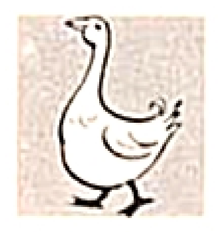
Ce sera Roussard, le lapin de garenne.

« Au moins, celui-là ne leur fera pas peur avec ses chansons », se dit papa Ours.

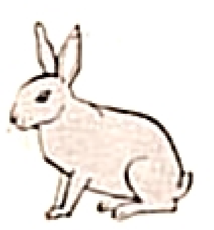
Et puis Roussard est si gentil ! Il faut le voir éplucher avec ses dents les légumes de la soupe ! Soir et matin, il nettoie la maison, il amuse les petits avec ses grimaces...

Ce sont des enfants gâtés !

D'après un vieux conte russe.



Une oie *bien élevée* est très polie : elle a de belles manières.



Un lapin de *garenne* vit dans les endroits où il y a de l'herbe, des ronces, et où il peut creuser des trous pour se cacher.

Nous réfléchissons :

- Papa Ours croit que Blanchette sera une bonne gardienne : pourquoi ?
- Pourquoi ne la prend-il pas ?
- Qui gardera les oursons ? Pourquoi ?
- Pourquoi les oursons sont-ils gâtés ?

Je fais le portrait de l'oie Blanchette.

Blanchette a ________________ et paraît ________________

Mais elle a l'air ________________.

Je dis pourquoi Roussard, le lapin de garenne, est un bon gardien :

Il est ________________.
Il épluche ________________.
Il nettoie ________________.
Il amuse ________________.

Je dessine l'oie Blanchette et Roussard le lapin de garenne.

Nous lisons :

ga	une galette	— un gant	— le galop	— un garage
go	une gomme	— la gorge	— un goujon	— le goûter
gu	des légumes	— la figure	— Gustave	

Petit-Coq veut voyager

1. Il était une fois dans un village de la montagne, une gentille poule blanche.

Un jour, elle se met à couver une douzaine d'œufs. Bientôt il sort, l'un après l'autre, onze poussins tout ronds!

La douzième coquille se brise enfin :

« Le petit dernier sera le plus beau de tous ! » se dit la maman poule.

2. Oh! quelle mauvaise surprise! Voilà un poussin extraordinaire! Il n'a qu'une aile, une patte et un œil!

La poule blanche est bien ennuyée... Mais elle sait très bien protéger son dernier-né.

«Tu t'appelleras Petit-Coq», lui dit sa maman.

Petit-Coq devient très agile, sur son unique patte.

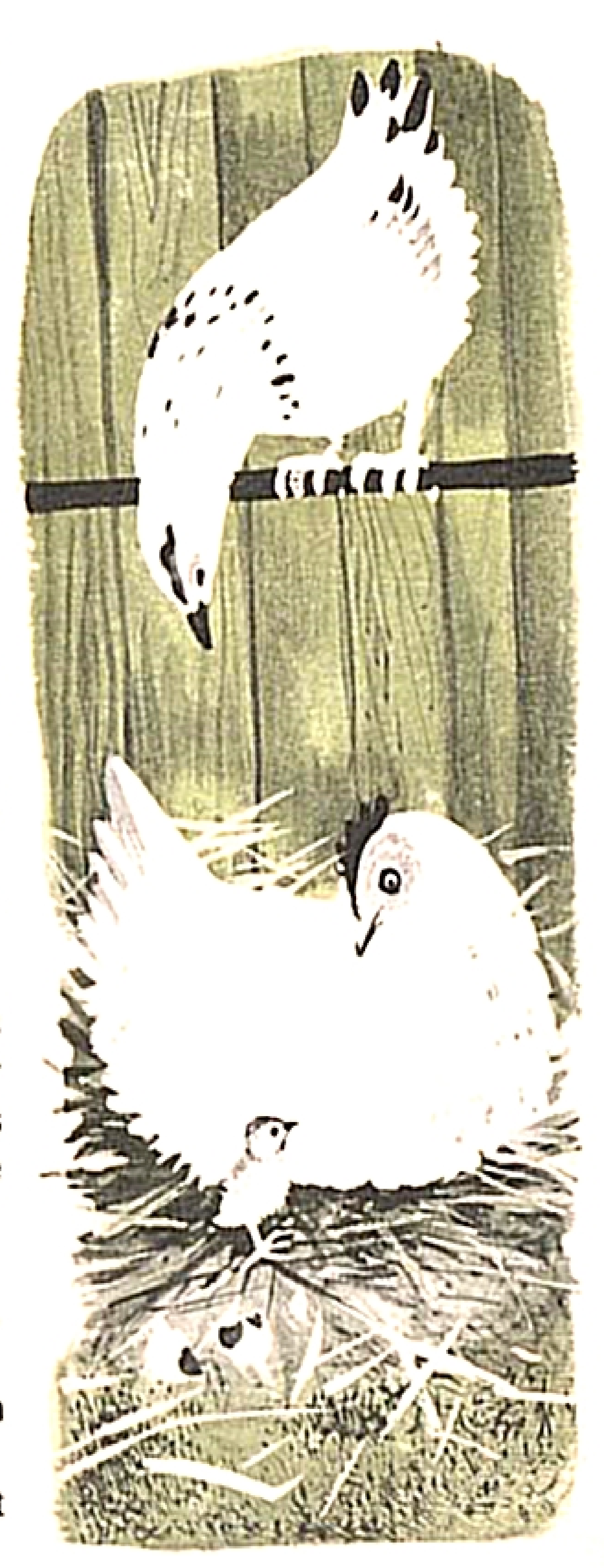
3. Mais Petit-Coq se montre très désobéissant. Il ne veut écouter personne. Il est impoli avec tous les poulets de la basse-cour, et personne ne l'aime.

Un jour, il dit à sa mère :

«Maman, je m'ennuie dans ce village. Je veux voyager, je veux voir le monde!

— Mais ce ne serait pas sage, mon enfant... »

Petit-Coq ne répond même pas : il est déjà parti, sautillant sur sa patte.



4. En chemin, il rencontre un ruisseau. C'était un tout petit ruisseau; l'eau ne pouvait plus couler à cause de feuilles et de branches qui s'étaient déposées là.

« Petit-Coq, murmure l'eau, je vais étouffer. Voudrais-tu ôter ces brindilles qui m'empêchent de couler?

— Enlève-les toi-même, répond Petit-Coq. Je n'ai pas le temps de m'occuper de toi! Je vais voir le monde! »

Sautillant sur sa patte, Petit-Coq a déjà disparu.

(à suivre)



Maman poule *protège* son petit, elle l'empêche de se faire du mal, elle le défend.



Un général : c'est le chef qui commande une armée.

Nous réfléchissons :

- La petite poule blanche est ennuyée : pourquoi ?
- Petit-Coq est-il gentil ?
- Pourquoi part-il en voyage ?

Je fais le portrait de Petit-Coq en complétant les phrases :

Petit Coq est un poussin ________. Il n'a qu' ________.
qu' ________ et qu' ________. Il est très ________.
Il ne veut ________.

Je lis puis j'écris de mémoire ce que le ruisseau dit à Petit-Coq.

« Petit-Coq, dit le ruisseau, je ________.
Voudrais-tu ________ brindilles ? »

Je dessine Petit-Coq et j'écris à leur place les noms suivants : *un œil, une aile, une patte, un bec, une queue.*

Nous lisons :

ge	la neige	— une orange	— un grillage	— un singe
gé	un général	— un génie	— du géranium	— un géant
gi	un gilet	— une girafe	— agile	— fragile

Petit-Coq est vraiment méchant



1. Un peu plus loin, Petit-Coq rencontre un feu de bois qui est en train de mourir, parce que les bûches sont toutes mouillées.

« Oh ! Petit-Coq, dit le Feu en gémissant, tu arrives juste à temps... Tu vois, je suis presque mort : mais tu peux me guérir... Souffle sur moi avec ton aile, et les flammes reviendront...

— Rallume-toi tout seul ! répond Petit-Coq. Je n'ai pas de temps à perdre ! Je vais voir le monde ! »

2. Et il s'en va, en sautillant sur son unique patte.

A force de sautiller, en suivant les sentiers, Petit-Coq arrive bientôt en vue de Paris.

Il passe auprès d'un buisson, où le Vent était arrêté.

« Petit-Coq, dit le Vent, aide-moi, je t'en prie... »

Le Vent paraît épuisé.



3. « Petit-Coq, dit-il encore, je me suis fatigué à souffler derrière ce buisson. Mais écarte un peu les branches, et je pourrai reprendre ma course. Cela ne te donnera guère de peine...

— Écarte-les toi-même ! répond méchamment Petit-Coq. Je n'ai pas le temps de m'occuper de toi : Je vais voir le monde. »

Et Petit-Coq repart, sans même tourner la tête, laissant le vent se tirer d'affaire tout seul.

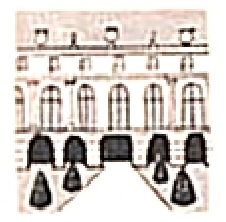
4. Peu de temps après, Petit-Coq arrive à Paris. En se promenant, il passe devant le palais du roi, toujours en sautillant.

«Qui va là ?» crie un garde du palais.

Mais Petit-Coq a déjà franchi la grille et entre dans la cour.

Juste à ce moment, le cuisinier du roi montre sa tête à une fenêtre...

(à suivre)



Un palais est un château magnifique où habite le roi.



Dans son théâtre, *Guignol* bat souvent le gendarme.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi le feu gémit-il ?
- Petit-Coq se montre méchant envers lui : comment ?
- Qui rencontre-t-il derrière un buisson ?
- Est-il plus gentil avec le vent ?

Je réponds aux questions :

Qui est-ce qui va à Paris ? ____________.
Qui est-ce qui gémit ? ____________.
Qui est-ce qui est arrêté derrière le buisson ? ____________.
Qui est-ce qui regarde par la fenêtre du palais ? ____________

Je dis ce que le feu et le vent demandent à Petit-Coq.

Le feu de bois dit : « Souffle ____________. »
Le vent dit : « Écarte ____________. »

Je dessine Petit-Coq arrivant devant le palais du roi et j'écris la phrase qui convient :

Petit-Coq ____________

Nous lisons :

gue	la gueule	— la longueur	— la langue	— la bague
gui	un guidon	— le guignol	— du gui	
gué	fatigué	— du muguet		
guê	une guêpe			

Ce que Petit-Coq est devenu



1. «Eh bien! dit le cuisinier, voilà tout ce qu'il me faut! Pour le dîner du roi, je n'avais pas du tout de viande. Je vais faire cuire ce poulet. Il n'est pas gros mais il vaut bien un pigeon!».

Le cuisinier attrape Petit-Coq par le bout de son aile et le jette dans une marmite d'eau qui chauffait sur le feu. Quel plongeon effrayant!

2. Petit-Coq a de l'eau jusqu'au cou. Il se met à crier:

«Eau, ne me couvre pas!... Tu vas me noyer!»

Mais l'Eau répond:

«Petit-Coq, quand j'étais malheureuse, tu n'as pas voulu m'aider!»

Et elle continue à l'entourer de tous côtés.

3. Sous la marmite, le feu brûle avec de grandes flammes. L'eau devient de plus en plus chaude. Petit-Coq crie:

«Ne me brûle pas, Feu! Je vais mourir!»

Mais le Feu répond:

«Petit-Coq, quand j'étais malade, tu n'as pas voulu m'aider!»

Et il flambe de plus en plus fort.

«Petit-Coq va être étouffé... Mais juste à ce moment-là, le cuisinier soulève le couvercle.

4. «Ma parole, dit-il, ce poulet n'est quand même pas présentable! Je servirai au roi des tranches de pâté!»

Il prend Petit-Coq par la patte et le lance par la fenêtre.

En l'air, Petit-Coq est secoué par le Vent.

«O Vent! ne souffle pas si fort! Laisse-moi redescendre...»

5. Mais le Vent répond:

«Petit-Coq, quand j'étais fatigué, tu n'as pas voulu m'aider!»

Et le Vent envoie Petit-Coq en haut du clocher. Il le plante sur la pointe et le laisse là.

C'est là que vous pouvez le voir encore, sur son unique patte, tournant au gré du vent.

D'après *Medio Gallo*,
conte populaire espagnol.



De l'orangeade: c'est une boisson, préparée en écrasant une orange, et en ajoutant de l'eau et du sucre.



Le geai a un bec pointu et des plumes de plusieurs couleurs.

Nous réfléchissons :

- Que dit et que fait le cuisinier du roi en voyant le coq ?
- Pourquoi Petit-Coq se met-il à crier ?
- Que lui répondent l'eau ? le feu ?
- Pourquoi le cuisinier le jette-t-il par la fenêtre ?

Je rétablis l'ordre de l'histoire :

Le cuisinier soulève le couvercle de la marmite.
lance Petit-Coq par la fenêtre.
le plonge dans l'eau bouillante.
attrape Petit-Coq.

Je dis ce que fait l'eau pour punir Petit-Coq.

L'eau couvre ____________.
Elle l'entoure ____________.
Elle devient ____________.

Je copie la phrase que le Vent dit à Petit-Coq :

«Petit-Coq, quand ______________________.»

Nous lisons :

gea	un geai — de l'orangeade	
gean	en nageant — en plongeant.	
geo	Georges.	
geon	un plongeon — un pigeon.	

Un serpent à l'école!



1 Il était une fois, il y a bien longtemps, un petit garçon qui vivait dans un village de Chine.

Il allait tous les jours à l'école. En chemin, il pensait souvent à ce qu'il ferait quand il serait grand :

« Quand je serai grand, je serai vaillant, vaillant comme un chevalier ! »

2 Un matin, il voit sur le chemin un tout petit serpent. Le serpent lui dit d'une voix plaintive :

« Petit garçon, petit garçon, emporte-moi, j'ai très faim... »

Le petit garçon a pitié du petit serpent. Il le ramasse et l'emporte à l'école. Il le cache dans une petite caisse et, tous les jours, il lui apporte à manger et à boire.

3 Mais le serpent grossit vite, et il peut à peine loger dans la petite caisse.

Un jour, le maître découvre la petite caisse, et il se fâche.

« Qui a apporté cette bête ? Vous ne savez pas que les serpents sont des bêtes très méchantes ? »

Le petit garçon raconte au maître ce qui s'est passé. Le maître répond :

« Emporte-le très loin d'ici, dans le désert, jusqu'à la Montagne Sauvage. »

4 Le petit garçon emporte le serpent dans la Montagne Sauvage. Il est un peu triste, mais il ne veut pas désobéir à son maître.

Dans la montagne, le serpent se met à grandir, à grandir ! Il devient un serpent géant, un dragon effrayant.

(à suivre)





Un vaillant chevalier : un soldat d'autrefois, très courageux.



Un dragon effrayant : une très grosse bête en forme de lézard, et si vilaine qu'on en a peur.

Nous réfléchissons :

Le petit garçon est vaillant : à quoi le voit-on ?
Il a bon cœur : à quoi le voit-on ?
Il est obéissant : à quoi le voit-on ?
Pourquoi le maître s'est-il fâché ?

Je dis ce que fait le petit garçon :

Le petit garçon a bon cœur :
Il __________ le petit serpent. Il __________ à l'école, le __________ dans une boîte, lui apporte à __________ et à __________

Je finis la phrase qui dit que le petit garçon est obéissant :

Il emporte le serpent dans __________.

Je dis ce que devient le serpent dans la montagne :

Le serpent se met à __________; *il devient un* __________, *un* __________.

Nous lisons :

gn

une montagne - j'ai gagné - un agneau - l'araignée
une ligne - je me soigne - une vigne - un champignon.

Le dragon dans la montagne



1. Tout le monde a peur du grand serpent. Les gens en parlent toujours : « Au Mont Sauvage, il y a un serpent géant !

— Il a une gueule pleine de dents !

— Il dévore tous ceux qui passent dans la montagne ! »

2. A l'école, le maître gronde le garçon :

« C'est toi qui as élevé ce serpent : tu vois le résultat, maintenant. Il fait peur à tout le monde ! »

Le garçon, qui est devenu grand et fort, répond :

« C'est moi qui ai élevé ce monstre ; eh bien, c'est moi qui le tuerai ! »

3. Le garçon prend un sabre et part pour le Mont Sauvage. Il rencontre bientôt le serpent :

« Eh ! serpent, je t'ai nourri et élevé : c'est ainsi que tu me remercies pour le bien que je t'ai fait ? »

Le serpent éclate de rire :

« Comme tu es bête, petit homme ! Un serpent rend toujours le mal pour le bien !

— Eh bien ! sors de ton trou que nous luttions ensemble ! »

4. Mais, ouvrant son énorme gueule, le serpent avale le garçon. Dans le ventre du serpent, le garçon a trop chaud.

Il fait très noir.

«Attends un peu!» crie le vaillant garçon.

Il se met à donner des coups de sabre de tous les côtés. Et bientôt il perce le ventre du serpent et se retrouve au dehors.

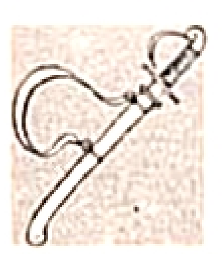
Le serpent est mort. Les gens du pays pourront recommencer à voyager tranquillement à travers la Montagne Sauvage.

Adapté du conte « Le Garçon et le Serpent ».
Émile SIAO. *Contes de Chine.* Éditions La Farandole.





Un monstre : une bête très laide, énorme et terrible.



Un sabre : une épée qui a une lame large et coupante.

Nous réfléchissons :

– Tout le monde a peur du serpent : pourquoi?
– Le garçon est vaillant : que veut-il faire?
– Pourquoi le serpent est-il une bête malfaisante?
– Cette histoire est-elle vraie? Pourquoi?

Je remets dans l'ordre :

– Le garçon perce le ventre du serpent.
– Le garçon prend un sabre pour tuer le serpent.
– Tout le monde a peur du serpent géant.
– Le serpent avale le garçon.

Je finis les phrases :

Le garçon est vaillant. Il dit : « Serpent, sors ________________ ! »
Le garçon n'est pas bien dans le ventre du serpent, parce qu'il ______________ et qu'il ne voit ______________.

Je dessine le dragon dans une forêt.

Nous lisons :
Révision

g - gue - geo - gn

du gui - une baignoire - un peigne - du gâteau.
la figure - du potage - les nageoires du poisson.
la gorge - une fougère - la rougeole - il est mignon.

Piaffeur boude dans son lit



1. C'était la veille de Noël, dans l'étable des rennes du Père Noël. Les huit petits rennes prenaient leur repas du soir à l'étable. Tous attendaient avec impatience le moment du départ...

Seul, l'un d'eux, Piaffeur, secouait la tête en disant :

« Non, je n'irai pas cette année !. Non et non ! Je n'irai pas ! »

Et, devant les autres tout étonnés, il se mit au lit et enfouit sa tête sous la couverture.

2. Le Père Noël, entrant quelques instants plus tard, vit sept rennes seulement prêts à partir :

« Où est Piaffeur ? » demanda-t-il très inquiet.

Les sept autres rennes lui montrèrent le lit... Piaffeur sortit de dessous les couvertures.

« Je n'irai pas, dit-il. Je suis malade. »

C'était un gros mensonge.



3. Le Père Noël allait-il se fâcher ? Non. Sans prononcer le moindre reproche, il attela les sept autres rennes qui s'élancèrent dans la nuit. Ils tiraient le traîneau chargé de jouets pour tous les enfants du monde...

Piaffeur entendait le traîneau s'éloigner et les clochettes tinter. Il entendait le Père Noël encourager les coursiers en les appelant par leur nom.

Piaffeur fut attristé de ne pas entendre le sien...

4 «Tant pis, se dit-il. Il fait froid, et puis j'ai transporté assez de jouets. Il est temps qu'on m'apporte des cadeaux à moi aussi!

Il s'enfonça dans son lit, rêvant à ce que le Père Noël pourrait bien lui apporter.

A ce moment, il se rappela que le Père Noël ne donnait jamais rien aux méchants:

«Malheureux, s'écria-t-il, je viens de faire une grosse sottise! J'ai été sage toute l'année, et je viens de tout perdre le soir de Noël!»

(à suivre)





Le renne est un animal des pays froids. Ses longues cornes ressemblent à des branches.

Un traineau est une voiture sans roue qui glisse sur la glace ou sur la neige.

Nous réfléchissons :

- Les sept rennes, qu'attendaient-ils avec impatience?
- Quel mensonge fait Piaffeur pour ne pas partir?
- Pourquoi le père Noël ne se fâche-t-il pas?
- Piaffeur est égoïste : à quoi le voit-on?

Je répare les erreurs :

Les rennes mangent / *dans le traineau.*
Piaffeur se cache / *dans la nuit.*
Les jouets sont / *sous la couverture.*
Les sept rennes s'élancent / *dans l'étable.*

Je copie trois fois la phrase : «Le père Noël ne donne rien à ceux qui sont méchants.»

Je dessine un renne attelé à un traineau.

Nous lisons : **enne - ien - ienne**

un renne	un chien	ma chienne
une antenne	un gardien	la mienne
des étrennes	un bohémien	la tienne
le lapin de garenne	un musicien	la sienne

Le Père Noël pardonne



1. «Oh! comme je voudrais rejoindre le Père Noël!»

Piaffeur sauta à bas de son lit en rejetant ses couvertures: «Peut-être vais-je pouvoir rattraper les autres!» s'écria-t-il.

Le voilà dehors. Il court, il bondit par-dessus les toits. Jamais il n'était allé aussi vite.

2. Enfin, à bout de souffle, le petit renne rejoignit le traîneau. Il était arrêté sur le toit d'une maison et le Père Noël avait disparu dans la cheminée. Piaffeur se glissa à la place qui était la sienne. Et quand le Père Noël revint, le traîneau repartit, plus vite que jamais.



3. Les huit petits rennes fatigués revinrent à l'étable. Au beau milieu se dressait un sapin tout décoré et illuminé. Au-dessous, il y avait des cadeaux pour les rennes, de belles petites couvertures neuves, des sacs à fourrage, des bottes de carottes appétissantes, de pleins paniers de pommes rouges et de petites boîtes de sucre blanc.

4. Tous les petits rennes étaient entrés dans l'étable, tous sauf Piaffeur qui restait à la porte secouant la tête:

«Je pense qu'il n'y a rien pour moi, dit-il tout bas au Père Noël. J'ai été méchant. Je n'étais pas malade du tout.»

5. Le Père Noël lui répondit :

«Je le savais. Et je savais aussi que tu changerais d'idée. C'est pourquoi j'ai fait mettre quelque chose pour toi.»

Piaffeur, alors, entra dans l'étable en piaffant. C'était le petit renne le plus heureux du monde.



Conte extrait du recueil *Joyeux Noël*. Editions des Deux Coqs d'Or.



Piaffeur *piaffe :* il s'agite et frappe la terre avec ses pattes de devant.

Nous réfléchissons :

Pourquoi Piaffeur veut-il rejoindre le traîneau ?
Que fait-il quand il rejoint le traîneau ?
Les huit rennes sont fatigués : pourquoi ?
Piaffeur a-t-il mérité une récompense ? Pourquoi en a-t-il une ?

Je corrige les erreurs :

Piaffeur *monta* dans son lit en *tirant* les couvertures. Il bondit *sous* les toits. Jamais il n'était allé aussi *lentement*. Il *ne* rejoignit *pas* le traîneau.



Dans un sac à *fourrage* on met de l'herbe, du foin, de la paille.

Je lis plusieurs fois le paragraphe 3 puis je copie de mémoire la liste des cadeaux pour les rennes :

Les petits rennes auront des ______________________

Je dessine un sapin illuminé et tout décoré.

Nous lisons :

oin

le coin — le foin — au loin — un point
une pointe — j'ai besoin — moins — un poing

Blanche-fleur et Rouge-rose



1. Il était une fois une pauvre femme qui vivait dans la forêt avec ses deux filles. Leur maison était tellement propre que tout brillait à l'intérieur. Auprès de la porte, il y avait deux beaux rosiers : un rosier blanc et un rosier rouge. Les jeunes filles étaient aussi jolies que les roses de ces rosiers; c'est pourquoi leur mère les appelait Blanche-fleur et Rouge-rose.

2. Elles étaient bien vaillantes aussi, et bien gentilles. Toutes les bêtes de la forêt venaient les voir dans leur maison. Les jeunes filles donnaient une feuille de chou au petit lièvre, un peu de foin à la biche, des noisettes à l'écureuil... Chaque bête recevait son cadeau.

Les oiseaux chantaient pour elles et c'était la plus douce musique qu'on puisse entendre.

3. Quand la nuit était venue, leur maman fermait la porte au verrou, puis, au coin du feu, elle leur lisait des contes. Blanche-fleur et Rouge-rose écoutaient ces histoires tout en cousant ou en tricotant. Un petit agneau venait se blottir à leurs pieds; une tourterelle, sur son perchoir, faisait entendre son roucoulement : Roûoûoû... roûoûoû...

Un soir d'hiver, comme elles étaient ainsi assises, quelqu'un frappa à la porte.

4. « C'est peut-être un voyageur perdu dans la forêt, dit la maman. Rouge-rose, va vite ouvrir. »

La jeune fille tire le verrou ; la porte s'ouvre. Rouge-rose pousse un cri et se jette en arrière : un ours énorme vient d'apparaître.

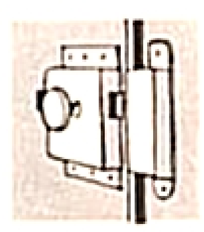
L'agneau se précipite sous le lit, la tourterelle donne de grands coups d'ailes et les jeunes filles s'enfuient au fond de la pièce.

(à suivre)





Une fille bonne et courageuse est une fille *vaillante.*



Un verrou est une pièce de fer que l'on pousse pour fermer une porte ou une fenêtre.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi les deux jeunes filles s'appellent-elles Rouge-rose et Blanche-fleur ?
- Toutes les bêtes de la forêt les aiment : pourquoi ?
- Comment se passent les soirées dans la petite maison ?
- Qui vient troubler une de ces soirées ?

Je donne à chacun sa nourriture :

une feuille de chou / *à la tourterelle*
des graines / *à l'ours*
du foin / *au lièvre*
du miel / *à l'écureuil*
des noisettes / *à la biche*

Je complète la phrase pour dire ce que fait la maman, la nuit venue :

La nuit venue, la maman fermait ________ *; puis elle lisait* ______ *pour* ________ *et* ________ .

Nous lisons :

s = z

la maison	un oiseau	les noisettes
la rose	la musique	le voisin
le rosier	une cerise	une chose

Le gros ours devient un ami

1. L'ours avance sa grosse tête par la porte entr'ouverte :

« Ne craignez rien ; je ne vous ferai pas de mal... Je suis à moitié gelé, et je voudrais me chauffer un peu auprès de votre feu...

— Pauvre ours, dit la maman, approche-toi du feu ; mais fais bien attention de ne pas brûler ta fourrure. »

Puis elle appelle :

« Blanche-fleur, Rouge-rose, revenez ! L'ours ne vous fera pas de mal, c'est un bon ours ! »



2. Elles s'approchent, en hésitant un peu. L'ours leur dit gentiment :

« Enfants, secouez la neige et les glaçons qui restent sur mon dos ! »

Alors elles prennent un balai et un plumeau et le nettoient bien. Puis l'ours s'étend devant le feu en grognant de plaisir.

Bientôt Blanche-fleur et Rouge-rose sont tout à fait rassurées, et se mettent à taquiner l'animal.

3. Elles lui tirent le poil, posent leurs petits pieds dans sa fourrure, s'assoient sur son dos. L'ours s'amuse beaucoup ; il rit de bon cœur.

Toute la nuit, il reste auprès du foyer. Le lendemain matin, la maman lui ouvre la porte. Alors il repart et s'enfonce dans la forêt.

Mais le soir même, l'ours est de retour.

Cet hiver-là, chaque soir, il revient passer la nuit dans la petite maison. La maman et les deux jeunes filles ne ferment jamais le verrou avant son arrivée.

4. Un jour, le printemps revient : les arbres retrouvent leurs feuilles, et le ciel n'est plus gris.

«Je vous dis adieu..., annonce l'ours.

— Mais où vas-tu, mon bon ours? demande la maman.

— Je vais faire la chasse aux méchants génies qui sont dans la forêt!»

On se sépare avec beaucoup de larmes.

(à suivre)



Des glaçons : des morceaux de glace.



Un génie : dans les contes, c'est un petit lutin (Il y a de bons génies et de mauvais.)

Nous comprenons :

- La maman a bon cœur : que fait-elle?
- Pourquoi les deux jeunes filles sont-elles bientôt rassurées?
- L'ours est-il heureux dans la petite maison? Pourquoi?
- Au printemps, que fait-il? Pourquoi?

Je décris le gros ours :

Il parle ____________ *(comment ?)*
Il se laisse ____________ *(quoi faire ?)*
Il rit ____________ *(comment ?)*

Je dis qui a parlé :

«Je voudrais me chauffer», dit ____________.
«Approche-toi du feu», dit ____________.
«Secouez la neige et les glaçons», dit ____________.
«Je vous fais mes adieux», dit ____________.
«Mais où vas-tu ?» dit ____________.

Je dis la saison : l'hiver ou le printemps.

C'est ____________, l'ours est moitié gelé.
C'est ____________, les arbres ont des feuilles.
C'est ____________, le ciel n'est plus gris.
C'est ____________, il y a de la neige et des glaçons.

Nous lisons :

ç = s

un garçon	j'aperçois
un glaçon	un caleçon
j'ai reçu un colis	un hameçon

Un affreux petit génie



1. Quelque temps après, Blanche-fleur et Rouge-rose allaient dans la forêt chercher du bois mort.

Tout à coup, elles entendent des cris perçants : c'est un petit nain tout vieux et tout ridé, qui hurle parce que sa barbe est prise dans la fente d'un arbre.

« Qu'attendez-vous pour me délivrer, espèces de sottes ! » leur crie le vilain petit bonhomme.

2. Les jeunes filles essaient de retirer de la fente la barbe du petit vieux, mais c'est impossible.

« Il n'y a qu'un moyen », pense Blanche-fleur. Elle sort de sa poche ses ciseaux et coupe le bout de la barbe. Le petit vieux est délivré, mais il ne remercie pas, bien au contraire :

« Quelle stupide fille ! dit-il. Elle m'a raccourci ma belle barbe ! »

Puis il jette son petit sac sur ses épaules et il s'éloigne.

3. Un autre jour, les deux jeunes filles retrouvent le même petit vieux au bord de la rivière. Il a attrapé un gros poisson. Mais la ligne s'est prise dans sa barbe et le poisson l'entraîne dans la rivière.

« Au secours ! crie le vieux. Je vais me noyer ! »

Blanche-fleur et Rouge-rose le saisissent par sa ceinture et le sortent de l'eau.

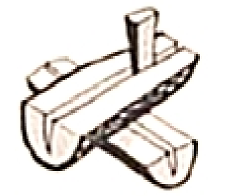
4. Puis elles essaient de démêler la barbe et le fil; mais elles ne peuvent pas y arriver. Alors Rouge-rose prend ses ciseaux et coupe un nouveau bout de la barbe du petit vieux.

Cette fois encore, il leur fait beaucoup de reproches :

« Vous m'avez encore coupé ma barbe, péronnelles! Jamais je n'ai vu de filles aussi stupides que vous! »

Il prend son sac et s'en va, plein de colère.

(à suivre)



Une *fente* est une ouverture en long.



Les beaux plats, les belles assiettes, les tasses fines sont en *porcelaine*.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi le génie crie-t-il dans la forêt?
- Est-il content d'être délivré?
- Quel nouveau danger le menace?
- Comment est-il sauvé?
- Ce petit génie est-il un bon ou un mauvais génie?

Je rectifie les erreurs :

Les jeunes filles vont chercher du bois / *dans sa poche.*
La barbe du petit génie est prise / *dans la rivière.*
Blanche-fleur a des ciseaux / *dans la fente de l'arbre.*
Le poisson entraîne le génie / *dans la forêt.*

Je copie la phrase que le petit vieux dit à Blanche-fleur pour la gronder :

« Quelle ________________ ! Elle ________________ ! »

Je dessine le petit génie et je copie la phrase qui dit comment il est.

C'est un ________________________.

Nous lisons :

ce de la porcelaine — de la ficelle — les vacances — le silence
ci un citron — une cigale — un cigare.
cin, cein un médecin — une ceinture.

Le retour du bon ours



1. Un autre jour encore, Blanche-fleur et Rouge-rose allaient à la ville faire des commissions. En passant dans un pré, elles voient un aigle qui plane, immobile.

Tout à coup, l'aigle s'abat non loin d'elles, comme pour saisir un gibier. Les jeunes filles s'approchent et que voient-elles dans les griffes de l'aigle? – Le vilain petit nain!

2. Cette fois encore, elles le retiennent par ses habits, si bien que l'aigle lâche prise et s'envole en direction de son nid.

Dès qu'il est debout, le méchant petit génie se met à crier:

« Ah! maladroites! vous m'avez déchiré mes habits! »

Il met son petit sac sur ses épaules et repart en grognant dans sa barbe.

3. A leur retour de la ville, les jeunes filles retrouvent encore le petit vieux sur leur chemin. Il a étalé sur une toile tout ce qu'il y avait dans son sac: de belles pièces d'or et des pierres précieuses qui brillent de mille feux. Il est en train de compter toutes ses richesses.

Comme elles s'approchent pour regarder, le nain recommence à hurler de colère.

Mais un grognement se fait entendre, qu'est-ce qui arrive en trottant? – Le bon gros ours.

4. Pan! d'un coup de sa lourde patte, le gros ours a jeté le vilain bonhomme par terre. En même temps, ô surprise! la peau de l'ours s'ouvre, et il en sort un beau prince.

«Je suis le fils du roi, dit-il. C'est ce méchant génie qui m'avait changé en ours. Maintenant, me voilà délivré, et je vais le punir à mon tour!»

La punition du méchant bonhomme, ce sera de passer toutes ses nuits à compter, une par une, les étoiles qui sont au ciel.

Blanche-fleur se mariera avec le fils du roi et Rouge-rose avec un autre prince. Leurs noces seront magnifiques.

D'après le Conte des frères GRIMM :
Blanche-neige et Rouge-rose.



Un aigle est un oiseau très grand, qui vit dans les montagnes. Il mange de petits animaux.



Un prince est un jeune homme qui appartient à la famille d'un roi.

Nous réfléchissons :

- Le nain est-il de nouveau en danger? Pourquoi?
- Que font les demoiselles pour le sauver?
- Comment sont-elles remerciées encore une fois?
- Que contient le sac du génie?
- Cet ours était-il un vrai ours?

Je termine les phrases pour dire ce que fait l'aigle.
L'aigle plane ____________.
Il saisit ____________ dans ____________.
Il s'envole en ________________________.

J'écris une phrase pour indiquer ce que contenait le sac du génie. *Le sac du génie contenait* ____________ *qui brillaient* ____________.

J'écris une autre phrase pour dire ce que sera la punition du vieux génie. *Le vilain petit bonhomme passera* ____________.

Nous lisons :

tion

une explication – une punition – faire attention
la station – une récréation

Le ciel va tomber!



1. Oh! la coquine!

Gloussette, la poule, a quitté la cour de la ferme, et la voici dans le jardin! Elle gratte la terre pour y trouver des vers, mais elle abîme les beaux carrés de légumes.

Tout à coup, pan! Quelque chose lui tombe sur la tête (sans doute une gousse de petits pois?)

« Au secours! au secours! » crie Gloussette.

2. « Qu'est-ce qui m'arrive? se dit-elle. Qu'est-ce qui m'est tombé sur la tête?

— Oh! je comprends! C'est le ciel, qui tombe!... Il faut que j'aille prévenir le roi! »

Et elle part, en courant, aussi vite qu'elle peut.

Bientôt, elle rencontre Chantecler, le coq :

« Où vas-tu si vite, Gloussette?

— Je vais dire au roi que le ciel s'effondre!

— Alors, je vais avec toi! » dit Chantecler.

Et les voilà partis tous les deux chez le roi.

3. Ils marchent, ils marchent à travers les prés, et bientôt, ils rencontrent Dandin, le canard. Dandin se promène tranquillement au bord de la mare en se dandinant.

« Où allez-vous donc tous deux? demande-t-il.
— Nous allons dire au roi que le ciel s'effondre.
— Alors, je vais avec vous ! » répond Dandin.
Et les voilà partis tous les trois chez le roi.

4. Gloussette, Chantecler et Dandin aperçoivent l'oie Bécassine, toute blanche dans l'herbe verte. Bécassine les a vus aussi et les appelle :

« Où allez-vous donc tous les trois? demande-t-elle.
— Nous allons dire au roi que le ciel s'effondre.
— Alors je vais avec vous ! » répond Bécassine.

Et les voilà partis chez le roi, tous les quatre, à la queue leu leu.

(à suivre)

Une gousse de pois c'est l'enveloppe des petits pois.



En marchant, le canard se balance maladroitement à gauche et à droite : il *se dandine.*

Nous réfléchissons :

- Pourquoi Gloussette crie-t-elle « au secours » ?
- Que décide-t-elle ?
- Qu'est-ce qui l'accompagne chez le roi ?

Je termine les phrases pour expliquer pourquoi Gloussette est une coquine

Glousette a quitté ______________.
Elle est entrée ______________.
Elle abîme ______________________.

Je sais répondre :

Qui est-ce qui rencontre Chantecler ? C'est ______________.
Qui est-ce qui se promène au bord de la mare ? C'est ______________.
Qui est-ce qui est blanche dans l'herbe ? C'est ______________.

Je dessine les quatre amis marchant à la queue leu leu, puis je termine la phrase qui convient :

Les quatre amis vont prévenir ______________.

Nous lisons :

er = air

une ferme — à travers — la terre — un ver
un serpent — Chantecler — un merle — de l'herbe

Allons vite chez le roi!



1. Gloussette, Chantecler, Dandin et Bécassine continuent leur chemin pour aller chez le roi.

Au milieu d'un pré, ils rencontrent Rouget, le dindon.

« Rrou-ou, rrou-ou, fait le dindon curieux. Où allez-vous donc tous les quatre ?

— Nous allons dire au roi que le ciel s'effondre !

— Alors ! je veux aller, moi aussi, lui faire la commission ! »

Et Rouget part avec eux.



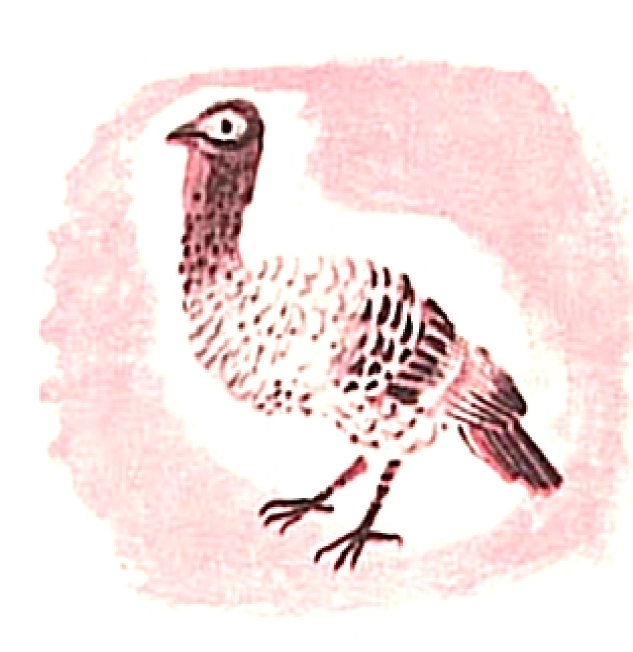


2. Gloussette, Chantecler, Dandin, Bécassine et Rouget traversent un petit bois, et passent devant le terrier du renard.

« Où allez-vous donc tous les cinq? demande le malin compère.

— Nous allons dire au roi que le ciel s'effondre !

— Bonne idée, dit le renard. Le roi sera content de le savoir. Avant de repartir, reposez-vous donc un peu ici ! »



3. Pendant ce temps, le rusé renard se met à réfléchir :

« Voilà une bonne occasion d'en attraper un, se dit-il. Mais comment faire?

— Tenez, ajoute-t-il. Je vais vous indiquer le plus court chemin : c'est de passer par ici ! »

Il leur indique l'entrée de son terrier, et il y entre le premier.

Sans méfiance, Rouget le suit... Pauvre sot de dindon!

Tout à coup, on entend des cris affreux. Adieu Rouget! C'est renard qui vient de lui tordre le cou.

4. En entendant ces cris, Gloussette, Chantecler et Dandin sont si effrayés qu'ils repartent en courant vers la ferme.

Ils y arrivent tout essoufflés.

« Nous voilà sauvés, s'écrie Gloussette.

— Le maudit renard ne nous mangera pas », répondent les autres.



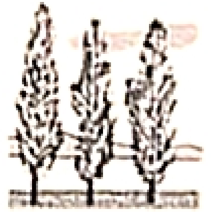
Il n'y a qu'un ennui, dans tout cela, mes enfants. C'est que le roi ne sait pas encore que le ciel va tomber...

L'un de vous pourrait peut-être aller le prévenir?...

D'après un vieux conte d'Europe et d'Asie.



Le renard creuse un trou, dans la terre pour se loger ou pour se cacher : c'est *son terrier.*



Un *peuplier :* c'est un arbre très haut, tout droit. Ses feuilles font du bruit, quand le vent souffle.

Je sais retrouver les noms :

Dandin / *le renard*	Gloussette / *l'oie*	Chantecler / *le dindon*
Finaud / *le canard*	Bécassine / *le coq*	Rouget / *la poule*

Je fais parler renard :

Renard fait semblant d'aider les cinq amis ; il leur dit :

« Reposez-vous ____________________ .

Je vais ____________________

pour aller ____________________ . »

J'écris la phrase que je pourrais dire au Roi :

« *Sire, je suis venu vous dire* ____________ »

Nous lisons :

ieu	le milieu — furieux — adieu
ian	criant — la viande — une friandise
ion	une occasion
ier	un terrier — le premier — un peuplier
ienne	Fabienne — une ancienne.

Maman Cane attend une belle famille



1. Il fait bon dehors, à la campagne; le ciel est bleu, le soleil brille.

Une mère cane s'est cachée sous un buisson pour couver ses œufs.

Elle est là, toute seule depuis longtemps, et elle commence à s'ennuyer. Les autres canes ne viennent pas la voir souvent : elles préfèrent aller dans le ruisseau pour attraper de petits poissons.

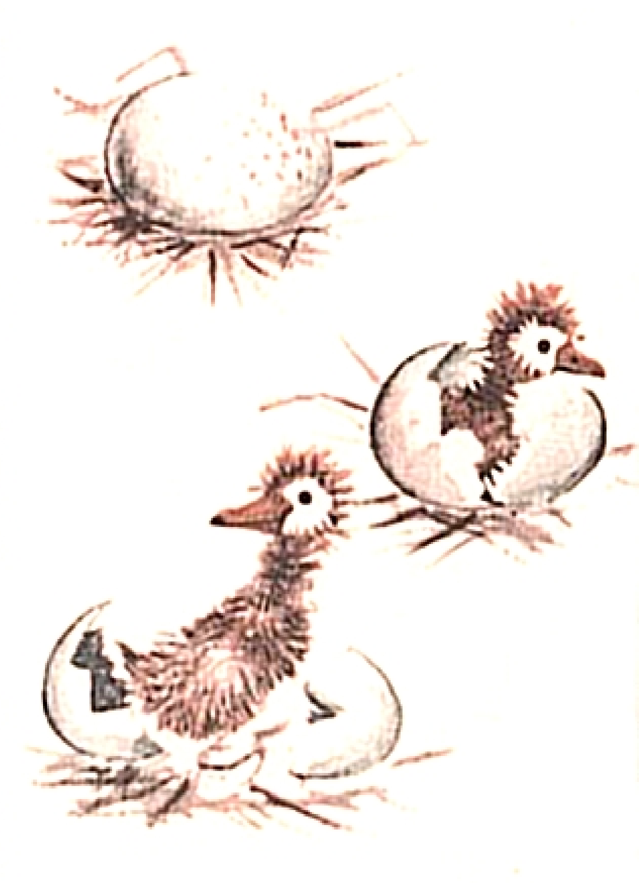
2. Mais un jour, maman Cane entend de légers bruits :

«Toc! toc! toc!

– Coin! Coin! Coin!» répond-elle.

– Cric! Crac! Cric! Crac!»

Une coquille se brise, puis une autre et une autre encore... De gentils canetons montrent leur tête, puis sortent dans l'herbe. Ils se secouent pour décoller leurs ailes.



3. Tout joyeux, ils s'écrient :

«Ah! Le monde est grand! On y est mieux que dans une coquille!

– Maintenant, allons nager dans le ruisseau, dit maman Cane. Êtes-vous tous là? Mais non! Il y a encore un gros œuf, qui n'est pas brisé. Je n'en finirai donc jamais!»

Et elle se remet à couver.

4. «Eh bien! Quoi de neuf? demande un vieux canard qui passe par là.

– Voyez donc! Je viens d'avoir des canetons! Ce sont les plus jolis du monde! Mais j'ai là un gros œuf qui ne veut pas s'ouvrir.

— Montrez-le moi... Ah! Je comprends, c'est un œuf de dinde. A votre place, je le laisserais: on ne peut pas apprendre à nager à un dindon. Les dindons ont peur de l'eau.».

5. «Je le couverai tout de même, dit la bonne maman Cane.

— Comme vous voudrez... Bon courage!» répond le vieux canard en s'en allant.

Maman Cane se remet sur le gros œuf; toute sa famille reste autour d'elle.

Enfin, un beau matin, crac! crac! Le gros œuf se casse.

(à suivre)



Un dindon : il a des plumes brunes et une large queue, une peau rouge autour du bec.



Un buisson : c'est une touffe de petits arbres sauvages.

Nous réfléchissons :

- Que fait la cane dans le buisson ?
- Pourquoi s'ennuie-t-elle ?
- Quand les coquilles se brisent, qu'est-ce qui sort de l'œuf ?
- Maman Cane est inquiète : pourquoi ?

Je complète les phrases :

Les canards vont dans le ________. Ils attrapent des ________.
Mais les dindons ont peur ________. Ilsne savent pas ________.

Je copie la phrase que les canetons disent en sortant de l'œuf.

Je dessine la naissance d'un caneton.

Mécanismes :

y = ill

s'ennuyer	tout joyeux	voyez donc
un voyageur	balayer	un rayon
un crayon	des rayures	le foyer

Ce qui sort du gros œuf



1. Enfin le dernier œuf, le plus gros, a fini par s'ouvrir.

« Pit! pit! » fait le petit, en sortant de la coquille.

« Oh! voilà un caneton bien grand et bien vilain, pense maman Cane. Il est tout gris et ne ressemble à aucun autre. C'est peut-être un dindon! Tant pis, nous verrons bien! »

2. Comme il fait beau, la cane se dirige vers la rivière, accompagnée de toute sa famille. Plouf! elle saute dans l'eau :

« Coin! Coin! venez, mes petits! »

Aussitôt, les canetons plongent à leur tour; ils se mettent à nager en remuant leurs petites pattes. Maman est très fière de ses enfants. Même le gros gris si vilain nage avec les autres.

3. « Ce n'est donc pas un dindon, dit la cane... Regardez comme il remue les pattes et comme il se tient droit! C'est bien un petit à moi! Et puis, il n'est pas si vilain que je croyais...

— Coin! Coin! Venez avec moi! Maintenant, je vais vous présenter à la basse-cour... Mais tenez-vous toujours près de moi pour qu'on ne vous marche pas sur les pattes... Et surtout, méfiez-vous du chat! »

4. La maman et ses enfants vont saluer une vieille cane qui a une bague rouge à la patte. (C'est peut-être la reine de la basse-cour ?). Les canetons courbent le cou, écartent les pattes pour faire la révérence ; ils font coin ! coin ! pour dire bonjour.

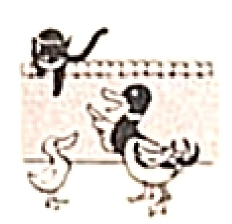
« Voilà de beaux enfants bien élevés, dit la vieille cane. Ah ! en voici pourtant un tout gris et tout mal fait... C'est dommage !... »

Pendant cette conversation, un canard s'approche et, méchamment, il pince le cou du pauvre caneton gris...

(à suivre)



La basse-cour : c'est la partie de la ferme où l'on élève la volaille. C'est aussi l'ensemble des bêtes qui y vivent (poules, coqs, poulets, canards, dindons, oies, etc.).



Méfiez-vous : faites attention au chat, il pourrait vous manger.

Nous réfléchissons :

- Le dernier caneton est-il comme les autres ?
- Est-ce un canard ?
- Que fait maman cane après le bain ?
- Qu'est-ce qui montre que les canetons sont bien élevés ?

Je dis comment est le dernier caneton :

Le caneton est ________________ et ________________.
Il est tout ________________ et ________________.

Je donne les raisons :

Maman cane est très fière de son caneton :

parce qu'il remue ________________ ;
parce qu'il se tient ________________ ;
parce qu'il n'est pas ____________ qu'elle ____________.

Je dessine les canetons saluant la vieille cane.

Nous lisons :

ier	iez	ière
le dernier	méfiez-vous	la rivière
un tablier	riez	la salière
un cerisier	criez	la portière
un collier	copiez	la crinière

Un petit canard bien malheureux



1. Dans la basse-cour, le vilain petit canard est très malheureux; tout le monde se moque de lui.

Les poules le bousculent; les coqs lui donnent des coups de bec. Les canards le pincent en criant :

« Il est trop grand, il est trop laid ! Nous ne voulons pas qu'il reste ici ! »

2. Même ses frères et sœurs sont méchants envers lui. Ils ne cessent de répéter :

« Hou ! Hou ! qu'il est vilain ! Le chat devrait bien le manger ! »

La domestique de la ferme, celle qui apporte le grain aux bêtes, le repousse du pied.

3. Alors un jour, le petit canard, tout triste, décide de partir loin, bien loin... Il traverse la haie et il marche longtemps.

Il arrive enfin dans le marais où habitent les canards sauvages.

En apercevant le nouveau venu, ils s'écrient :

« Quel oiseau es-tu ? Oh ! que tu es laid ! »

Encore une fois, tout le monde se moque de lui.

4. Tout à coup, il entend de grands bruits. Les canards sauvages s'envolent

dans le ciel, et des chasseurs leur tirent des coups de fusil. Pif! Paf! Pan!... Le caneton gris a peur; il cache sa tête sous son aile...

Juste à ce moment, un chien énorme bondit devant lui. Qu'il a l'air terrible, avec sa langue rouge, ses dents pointues et ses yeux brillants!

Brusquement, le chien se détourne et s'en va. «Je suis vraiment vilain, pense le canard tout triste. Même le chien ne veut pas me mordre!».

(à suivre)





Une haie : est une clôture d'épines ou de branches.



Le marais : est un terrain très mouillé, gonflé d'eau. Il y pousse des roseaux et toutes sortes de grandes herbes.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi le caneton est-il malheureux dans la basse-cour ?
- Que décide-t-il ?
- Est-il plus heureux dans le marais ? Pourquoi ?

Je dis pourquoi le caneton est malheureux :

Les poules le ______________. Les coqs lui ______________.
Les canards le ______________. La domestique de la ferme le ______________.

Je copie la phrase qui dit ce que fait le canard tout triste.

Le canard tout triste décide ______________. Il ______________ (n° 3)

Je remets dans l'ordre :

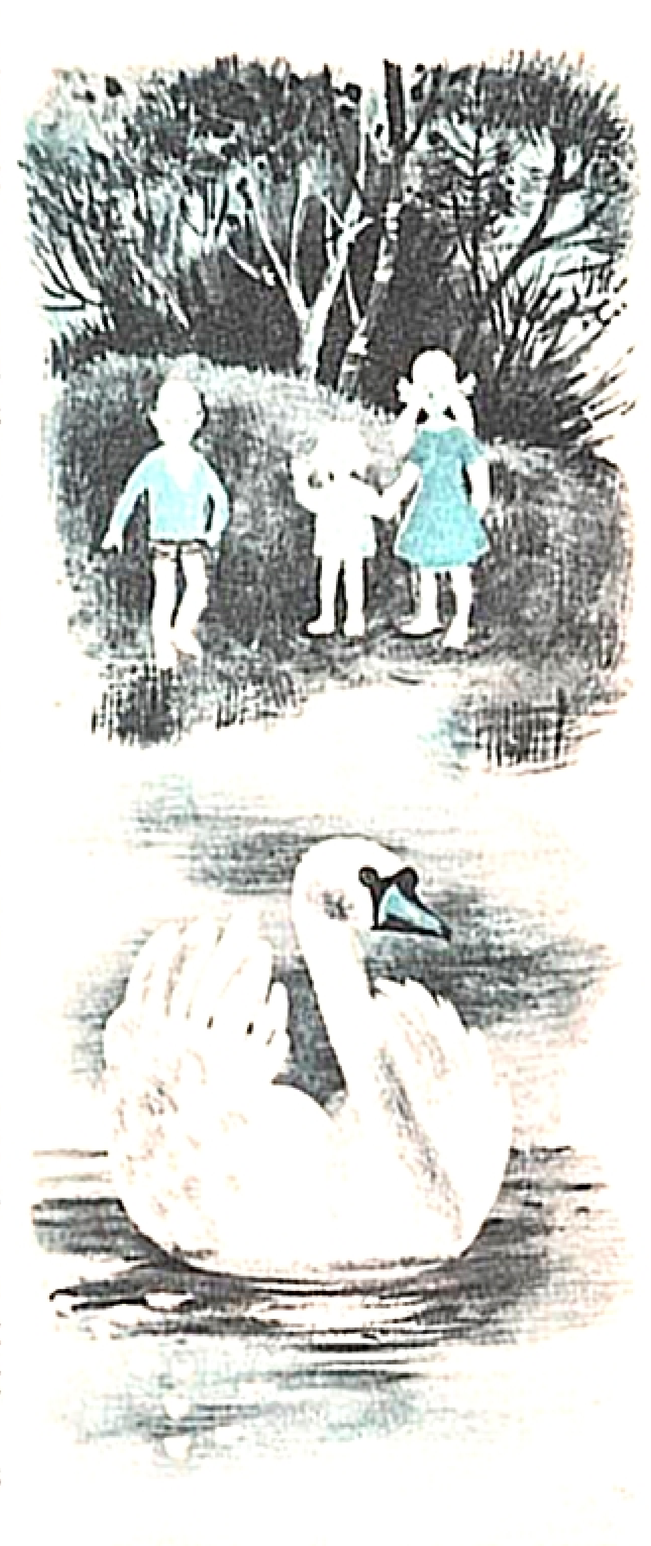
Le chien – s'en va.
– regarde le caneton.
– arrive en bondissant.
– détourne ses yeux.

Nous lisons :

er – es – el – ef – ec – ex

bec - il reste - ils ne cessent - la ferme - il traverse
il aperçoit - terrible.
du sel - un appel - un insecte - un chef - un escargot

Le vilain petit canard se transforme



1. Enfin le printemps revient. Le soleil se remet à briller; les oiseaux chantent à tue-tête. Le vilain petit canard lui-même est tout heureux et il bat des ailes.

Ses ailes battent si fort qu'elles le transportent, en un instant, dans un jardin tout fleuri. Les lilas sentent bon et penchent leurs longues branches au-dessus d'un étang. Le petit canard se pose sur l'étang et se met à nager.

2. «Oh! que c'est beau! Comme on est bien ici!» pense le canard.

Et voilà que trois magnifiques cygnes blancs s'approchent. Ils s'avancent vers lui en gonflant leurs ailes.

«Ils vont aussi me battre parce que je suis vilain», se dit-il. Alors il baisse la tête, ferme les yeux, et il attend les coups de bec...

3. Mais que voit-il dans l'eau claire, quand il rouvre les yeux? Il voit son image, qui est maintenant celle d'un superbe cygne blanc!

«O joie! Est-ce moi? Est-ce possible?»

Les vieux cygnes nagent doucement autour de lui; ils le caressent du bout de leurs ailes.

Comme il est heureux! Ses misères passées sont bien vite oubliées...

4. Des enfants arrivent dans le jardin. Ils jettent du pain et des grains dans l'eau, devant les cygnes.

«Mais il y en a un nouveau!» dit un petit garçon.

Les autres enfants accourent :

«Oh! oui, il y a un nouveau!

– Le nouveau est le plus beau!».

Les petits garçons et les petites filles battent des mains et lancent des cris de joie.

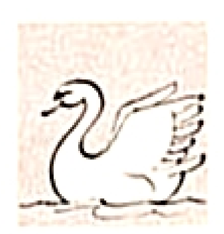
5. Tout heureux, le jeune cygne gonfle ses plumes blanches et dresse son cou mince. Il pense qu'il n'avait jamais rêvé d'un si grand bonheur, quand il était le vilain petit canard.

D'après le conte d'ANDERSEN.





L'oiseau chante de toutes ses forces : il chante à *tue-tête*.



Le cygne est un grand oiseau aux pattes palmées et au plumage très blanc.

Nous réfléchissons :

- Le printemps est revenu : à quoi le voit-on ?
- Que fait le vilain caneton à son tour ?
- Il est dans un beau jardin : que pense-t-il ?
- Que craint-il, en voyant les cygnes ?
- Est-il enfin heureux : pourquoi ?

Je complète les phrases :

C'est le printemps :

Le soleil ____________. Les oiseaux ____________.

Le jardin est ____________. Les lilas ____________.

Le jeune cygne est enfin heureux : je dis ce qu'il fait.

Tout heureux, ______________________________.

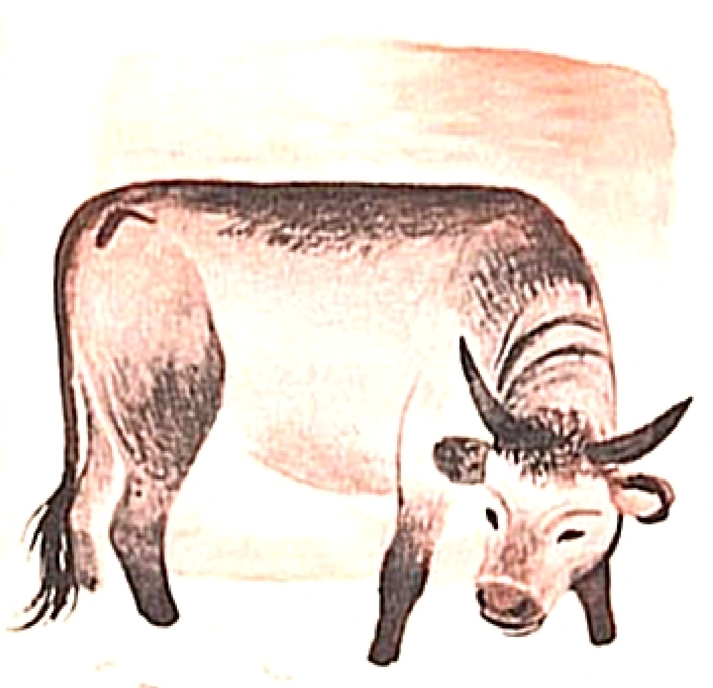
Je dessine le cygne sur l'étang.

Nous lisons :

Nous trouvons dans le texte un mot contenant chacun des sons suivants :

an – en – em – au – eau – ai – in – ain – ou

Cinq vaillants voyageurs



1. C'était l'hiver. Et le bœuf s'ennuyait dans son étable.

« Je ne veux plus rester enfermé », se dit-il.

Et du museau, il poussa la porte et sortit.

Dehors, tout était blanc – blanc de neige.

« Où donc est parti l'été? se demandait le bœuf. Je vais le chercher. »

Et il partit vers la forêt.



2. En route, il rencontra un bélier.

« Où vas-tu donc, beau bélier aux cornes recourbées? demanda le bœuf.

– Je cherche l'été, répondit le bélier aux cornes recourbées.

– Moi aussi, dit le bœuf. Cherchons ensemble. A deux, nous chercherons mieux. »

Et ils continuèrent leur chemin vers la forêt.

3. Ils rencontrèrent un gros cochon.

« Où vas-tu donc, cochon à la queue en tire-bouchon? demandèrent le bœuf et le bélier.

– Je cherche l'été, répondit le cochon à la queue en tire-bouchon.

– Nous aussi, dit le bœuf. Cherchons ensemble. A trois, nous chercherons mieux. »

Et ils continuèrent leur chemin vers la forêt.

4. Ils rencontrèrent une oie.

«Avez-vous vu l'été ? leur demanda l'oie du plus loin qu'elle les aperçut. Avez-vous vu l'été ? Je cherche de l'herbe verte, mais la neige a tout caché !

— Viens avec nous répondirent le cochon, le bœuf et le bélier. Nous aussi, nous cherchons l'été. A quatre, nous chercherons mieux.»

Ils entrèrent dans la forêt.

5. Et voilà qu'ils aperçurent un coq, perché sur une souche.

«Que fais-tu là, si loin de ton poulailler ? lui demandèrent le bélier, le bœuf, le cochon et l'oie. Que feront les poules sans toi ?

— Je leur ai promis de chercher l'été, dit le coq. Elles veulent sortir du poulailler.

— Alors, viens avec nous, répondirent tous les autres. Nous aussi, nous cherchons l'été. A cinq, nous chercherons mieux.»

(à suivre)

L'étable : c'est la maison où dorment les bœufs et les vaches.



Une souche : c'est ce qui reste en terre quand l'arbre a été coupé.

Nous réfléchissons :

- Le bœuf s'ennuie à l'étable : pourquoi ?
- Que veut-il faire ?
- Qui rencontre-t-il en chemin ?

Je classe les bêtes de la lecture :

- Ils ont des poils : ____________________.
- Ils ont des plumes : ____________________.

Je mets chacun dans sa maison : *la porcherie - l'étable - la bergerie - le poulailler.*

- Le coq dans ____________.
- Le bélier dans ____________.
- Le bœuf dans ____________.
- Le cochon dans ____________.

Je dessine les cinq voyageurs à la queue leu leu.

Nous lisons : Nous nous arrêtons quand il faut. Nous mettons bien le ton.

Avez-vous vu l'été ? / leur cria l'oie / du plus loin qu'elle les aperçut. // Avez-vous vu l'été ? // Je cherche de l'herbe verte, / mais la neige a tout caché ! //

Nos voyageurs s'arrêtent

*Le bœuf, le bélier,
le cochon, l'oie et le coq sont
partis à la recherche de l'été.*



1. Mais ils eurent beau marcher, chercher, ils ne trouvèrent pas l'été. Tout restait gelé.

«J'ai froid aux pattes, disait l'oie. J'ai froid aux pattes.

— J'ai froid au nez, disait le bélier, j'ai froid au nez.

— Moi, dit le cochon, j'en ai assez de marcher dans la neige.»

Alors ils s'assirent tous en rond : le bœuf, le bélier, le cochon, le coq et l'oie.

2. «Il faut aller à droite,
disait l'oie.
— Non, disait le cochon,
il faut aller à gauche.
— Il faut aller vers le soleil,
disait le bœuf.
— Il faut tourner le nez au vent,
disait le bélier.
— Est-ce encore si loin ?»
soupirait le coq.

Un corbeau perché dans un arbre, les écoutait...

3. Le corbeau leur donna son avis :

«Croa, croa, il aurait fallu partir plus tôt, croyez-moi.
Voyez les hirondelles,
voyez les canards sauvages,
ils n'ont pas attendu l'hiver ! L'été est de l'autre côté de la mer ! Mais lourds comme vous êtes, comment auriez-vous traversé la mer ?

— C'est vrai, c'est vrai! cria une chouette sortant sa tête d'un tronc creux. L'été est de l'autre côté de la terre. Mais il reviendra! Il reviendra!

— Alors, attendons-le, proposa le cochon et construisons une maison!»

4. «D'accord, dit le bœuf, je suis le plus fort, je traînerai les troncs d'arbres.

— Pour ma part, dit le bélier, je bâtirai les murs.

— C'est bon, dit le cochon, moi, avec de la glaise, je construirai la cheminée.

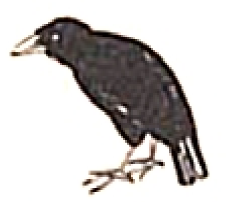
— Moi, dit l'oie, je boucherai les trous avec de la mousse.

— Moi, dit le coq, avec des branches de sapin, je recouvrirai le toit.»

Et tous se mirent à l'ouvrage.

Et quand le soir tomba, ils avaient si bien travaillé que la maison était terminée.

(à suivre)



Le corbeau est un oiseau aux plumes et au bec noirs.



La chouette est un oiseau au bec crochu qui chasse les rats et les souris, pendant la nuit.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi les cinq voyageurs s'arrêtent-ils ?
- D'après le corbeau, où se trouve l'été ?
- Pourquoi les cinq voyageurs ne peuvent-ils pas y aller?
- Que décident-ils enfin? Pourquoi? Ont-ils raison?

Je dis pourquoi les voyageurs ne veulent plus avancer :

L'oie a ____________.
Le bélier a ____________.
Le cochon en a assez de ____________.

Ils ne savent pas où aller :

L'oie dit : «il faut ____________.»
Le cochon dit : «il faut ____________.»
Le bœuf dit : «il faut ____________.»

Ils construisent une maison :

Le bœuf traîne ____________. Le bélier bâtit ____________.
Le cochon construit ____________. L'oie bouche ____________.
Le coq recouvre ____________.

Nous lisons : Nous nous arrêtons quand il faut. Nous mettons bien le ton.

Croa, / Croa / il aurait fallu partir plus tôt, / croyez-moi. / / Voyez les hirondelles, / voyez les canards sauvages / ils n'ont pas attendu l'hiver! / /

Trois brigands attaquent la maisonnette

Le bœuf, le bélier, le cochon,
l'oie et le coq sont bien heureux
dans leur petite maison...



1. Nos amis allumèrent le feu et s'installèrent : dans un coin, le bœuf ruminait ; le bélier s'était allongé sur un banc ; le cochon se chauffait devant le foyer ; l'oie allait de l'un à l'autre et disait :

. « Qu'on est bien chez soi, qu'on est bien, ne trouvez-vous pas ? »

2. Le coq perché sur la cheminée, battit des ailes et chanta :



« Co-co-ri-co !
Qu'il fait bon avoir chaud !
Été, que fais-tu ?
Été, où es-tu ?
Nous t'attendons, sais-tu ? »

Mais le renard l'entendit chanter et eut envie de le manger. Il regarda par la fenêtre et vit que le coq n'était pas seul.

3. Il alla trouver l'ours et le loup :

« Écoutez-moi, compères, dit-il. Il y a là-bas une petite maison, et dans la maison il y a de quoi nous régaler tous ! Pour toi, compère Ours qui es gros, il y a un bœuf. Pour toi, compère Loup, il y a un bélier et un cochon. Et pour moi, il y a un coq et une oie qui me feront un bon repas !

— Merci, compère Renard, dirent l'ours

et le loup. Tu nous rends service et nous ne l'oublierons pas. Conduis-nous à la petite maison. ».

4. Le renard partit devant, suivi de l'ours et du loup.

Devant la porte de la petite maison, tous trois s'arrêtèrent.

« Qui entrera le premier ? demanda le renard.

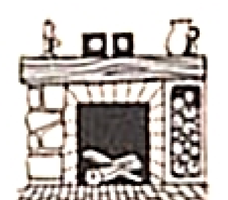
— Toi, compère Ours, tu es le plus fort.

— Et non, dit l'ours, que le loup commence, il est plus adroit.

— C'est bon, dit le loup, j'y vais; mais si j'appelle, venez à mon aide ! »

Le loup poussa la porte et entra dans la maisonnette.

(à suivre)



Le foyer : est la partie de la cheminée où l'on fait le feu.



Les brigands : ils attaquent les autres pour les tuer ou les voler.

Nous réfléchissons :

- Que font les cinq amis dans leur maison ?
- Qui sont les trois brigands ?
- Pourquoi le renard et l'ours ne veulent-ils pas entrer les premiers dans la maison ?

Je trouve la réponse :

__________ s'allonge sur un banc.
__________ se chauffe devant le foyer.
__________ entend le coq chanter.
__________ entre le premier dans la maisonnette.

Je termine les phrases :

L'ours mangera __________ *(quoi?)* __________.
Le loup mangera __________ *(quoi?)* __________.
Le renard mangera __________ *(quoi?)* __________.

Je dessine les trois brigands et j'écris le nom de chacun.

Nous lisons : **Nous mettons bien le ton.**

Merci, / compère Renard, / dirent l'ours et le loup. / / Tu nous rends service / et nous ne l'oublierons pas. / / Conduis-nous à la petite maison. / /

Une grande bataille



Les trois brigands, le loup, le renard et l'ours, attaquent la maison de nos amis.

1. Mais à peine le loup était-il entré dans la maisonnette que le bœuf le cloua au mur avec ses cornes.

«Amis, dit-il, à ses compagnons, avez-vous invité le loup parmi nous?

— Non! crièrent le coq, l'oie, le cochon et le bélier. Il est venu pour nous manger!»

2. Et le bélier donna au loup un grand coup de tête, tandis que le cochon lui arrachait des touffes de poils et que l'oie le piquait à coups de bec.

Effrayés par tout ce bruit, le renard et l'ours s'étaient enfuis, abandonnant le loup sans s'occuper de ses cris. Mais ce dernier, à force de se débattre, parvint à s'échapper et se sauva à son tour.



3. Le coq, lui, criait à tue-tête:

«Co-co-ri-co! Co-co-riquette!
Il est venu pour faire dînette;
Mais c'est nous qui le mangerons
Avec une soupe aux champignons!»

4. Depuis ce jour, ni le loup, ni l'ours, ni le renard n'approchèrent plus de la maisonnette.

Et le coq, l'oie, le bélier, le bœuf et le cochon passèrent tranquillement l'hiver. Ils attendaient l'été qui était de l'autre côté de la terre.

Natha CAPUTO. Conte cité dans *On raconte*, vol. 1
Éditions Bourrelier-Colin.





Se débattre :
c'est remuer en tous sens.



Une dînette :
c'est un petit repas d'enfant.

Nous réfléchissons :

- Le loup est entré dans la maisonnette; mais que lui arrive-t-il?
- Le renard et l'ours sont-ils de vrais amis pour le loup? Pourquoi?
- Les cinq voyageurs seront tranquilles dans leur maison : pourquoi?

Je dis qui :

Il donne un grand coup de tête : ______________.
Il arrache une touffe de poils : ______________.
Elle pique à coups de bec : ______________.
Il crie à tue-tête : ______________.

Je cherche et je copie le nom de toutes les bêtes de l'histoire (il y en a huit).

Je dis ce que nos cinq voyageurs attendaient :

Nos cinq voyageurs ______________.

Nous lisons :

Nous mettons bien le ton.

Et le bélier donna au loup un grand coup de tête, / tandis que le cochon lui arrachait des touffes de poils / et que l'oie le piquait à coups de bec. //

Adieu, petit cheval de plâtre !

Vous serez heureux de lire cette jolie histoire, qui a été écrite par des enfants comme vous.



1. Le petit cheval de plâtre avait cassé sa patte...

Comment c'était arrivé ? On ne savait pas très bien. Un matin, on l'avait retrouvé sur son étagère, dans la classe des petits, tout bête avec sa patte en moins.

« Qui a cassé ta patte ?

— Qui t'a fait ce gros malheur ? »

2. Le petit cheval ne répondait rien. On voyait à peine remuer sa queue de ficelle.

« Ah ! mon pauvre petit cheval de plâtre, tu n'es guère malin. On va raccommoder ta patte ; après, tu seras comme les autres chevaux à quatre pattes. »

On a raccommodé la patte une fois, deux fois, trois fois !
Mais toujours on retrouvait le petit cheval avec sa patte cassée...

3. Un cheval qui n'a que trois pattes, ce n'est pas beau. De quoi a-t-il l'air ? Alors, on l'a jeté sur le tas d'ordures.

Mais serge, un grand de la grande classe, a vu le petit cheval de plâtre, les trois fers en l'air, parmi les vieux papiers

Il l'a pris et l'a rapporté dans la classe des petits :

« Vous devriez encore essayer de lui remettre une patte ! »

4. Hélas ! on n'a pas réussi à lui remettre une patte solide.

« Tant pis, a dit Madame, nous en ferons un autre. C'est dommage, celui-ci avait une jolie queue et une jolie crinière. »

Alors le petit cheval est revenu sur le tas d'ordures.

La pluie est tombée, longtemps, longtemps, et le petit cheval a fondu. On n'a même pas retrouvé sa queue et sa crinière en belle ficelle blanche.

(à suivre)



Les fers : vous rappelez-vous ce que sont les fers d'un cheval ? Le petit cheval de plâtre avait-il de vrais fers ?



La crinière, ce sont les crins du cou d'un cheval.

Nous réfléchissons :

- Qui a cassé la patte du cheval de plâtre ?
  Et comment ? (Imaginons !)
- Pourquoi le jette-t-on sur le tas d'ordures ?
- Serge le rapporte en classe : pourquoi ?
- Que devient enfin le petit cheval de plâtre ?

Je complète les phrases :

On a retrouvé le cheval de plâtre ________ *(où?)* ________________.
Il remuait ____________________ *(quoi?).*
Mais il avait ______________ *(quoi?)* en moins.

Je dis ce qu'à fait Serge :

Serge a vu ______________________ parmi ______________________.
Il l'a rapporté ____________________.

Je dessine le cheval de plâtre sur son étagère.

Nous lisons :

Nous mettons bien le ton.

Comment c'était arrivé ? // On ne savait pas très bien. // Un matin, / on l'avait retrouvé sur son étagère, / dans la classe des petits, / tout bête avec sa patte en moins. //

Le petit cheval dans les nuages



1. Adieu, petit cheval boiteux, on ne parlera plus de toi !

Tu seras oublié, petit cheval !

Mais il est arrivé une chose extraordinaire. Ghislain, un garçon de la petite classe, regardait au ciel les nuages courir. Et qu'a-t-il vu ? le petit cheval qui courait, courait dans les nuages, tout content et tout fou.

2. « Et sa patte, elle était toute cassée ?

— On ne voyait pas très bien, parce que les pattes du petit cheval s'enfonçaient dans les nuages. »

En tout cas, si elle était cassée, le petit cheval courait quand même. Il courait comme s'il était lui-même un petit cheval en nuage...

« Ça n'existe pas les petits chevaux en nuage !

— Si, ça existe ! Pas sur la terre, mais dans le ciel ! »

3. Le petit cheval courait comme il voulait, où il voulait, sans jamais avoir mal aux pattes, sans jamais avoir froid, ni faim, ni trop chaud. Le jour, il jouait avec les nuages et le soleil. Et la nuit, il bondissait parmi la lune et les étoiles.

Une fois, il était même allé se cacher dans la hotte du père Noël !



4 Le père Noël lui avait dit :

«Ah ! te voilà, petit cheval boiteux ! Tu me fais des farces, maintenant !»

La nuit, le petit cheval dormait sur un gros nuage-édredon, bien épais, bien léger.

Il se réveillait tard, quand le soleil lui piquait les yeux :

«Ah ! que j'ai bien dormi ! C'est dommage, de se réveiller...»

(à suivre)



Un panier aplati d'un côté et que l'on fixe sur le dos avec des bretelles s'appelle *une hotte*.



Un édredon, c'est un gros couvre-pied garni de duvet.

Nous réfléchissons :

– Qu'est-ce que Ghislain a vu dans le ciel?
– Le petit cheval en nuage, que fait-il dans le ciel?
– Est-il heureux? Pourquoi?

Je lis plusieurs fois cette phrase, et je l'écris de mémoire, livre fermé :

Le petit cheval courait, courait dans les nuages, tout content et tout fou.

Je dis ce que fait le petit cheval en nuage (paragraphe 3) :

Le petit cheval courait *(comment?)* ______________________.
Il n'avait jamais *(quoi?)* ______________________.
Il jouait avec *(quoi?)* ______________________.
Il bondissait *(où?)* ______________________.

J'écris ce que Ghislain peut voir en regardant le ciel *(je saute ce qui ne convient pas).*

Il voit : des nuages, des arbres, la lune, des enfants, une étagère, le soleil, une hotte, des étoiles, un coin de ciel bleu.

Nous lisons :

Nous mettons bien le ton.

Le petit cheval courait comme il voulait, / où il voulait, / sans avoir jamais mal aux pattes, / sans jamais avoir froid, / ni faim, / ni trop chaud. //

Le petit cheval a bon cœur

1. Dans les nuages, le petit cheval court et gambade toujours.

« Mais, à force, il doit se fatiguer ?

— Non, parce que c'est un cheval-du-ciel. On ne se fatigue pas quand on est un cheval-du-ciel. »

En regardant bien dans les nuages, on peut le voir encore. Sa queue de ficelle blanche balaie le bleu du ciel.

On voit aussi sa crinière ébouriffée.

2. Mais il faut bien regarder, ou bien tout se brouille comme de la fumée ; et alors il ne reste plus qu'un petit nuage malin...

Le petit-cheval-du-ciel parle à tous les petits chevaux qui sont malheureux sur la terre.

« Hiii...ii ! Qu'est-ce que vous faites donc en bas ? Viens Romi ! Viens Julie ! Viens Polo !

3. « Venez avec moi au ciel ! Jamais vous ne serez battus ! Jamais vous n'aurez mal aux pattes ! »

En bas, sur la terre, il y a un petit cheval qui s'ennuie beaucoup. Il peut à peine porter les trois sacs que son maître lui a mis sur le dos.

Le petit cheval-du-ciel le console :

« Ferme les yeux, et tu seras toi aussi un cheval-du-ciel ! »



4. « Le vent te portera dans la prairie du ciel. L'herbe y est tendre et toute parfumée de fleurs. Tu sens comme c'est bon ? »

Alors le petit cheval triste est consolé. Il porte ses sacs sans rien dire. En dedans de lui, il est tout joyeux, tout plein de soleil...

5. Et voilà l'histoire du petit cheval-du-ciel, qui était autrefois un petit cheval de plâtre...

Que l'on n'aimait plus parce qu'il avait cassé sa patte...

Que l'on avait jeté aux ordures et qui a trouvé le bonheur dans les nuages !

Texte libre, écrit par des enfants de l'école de Pardaillan (Lot-et-Garonne), publié dans *La Gerbe*, juillet 1961. Éditions de l'École Moderne, Cannes (A.-M.)



Le cheval *gambade :* il bondit en agitant ses jambes en tous sens.



Une crinière *ébouriffée*, c'est une crinière en *désordre*.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi le cheval-du-ciel n'est-il jamais fatigué ?
- Il a bon cœur : que fait-il ?
- Pourquoi le petit cheval triste est-il malheureux ?
- Comment se consolera-t-il ?
- Cette histoire est-elle vraie ? Vous plaît-elle ? Pourquoi ?

Voici des noms de chevaux : je les copie par ordre de préférence.

Romi, Castor, Sultan, Polo, Bella, Banco, Marion, Gracieux, Julie, Gitan.

Le cheval-du-ciel console le petit cheval triste :

« Ferme ____________ : le vent te portera *(où?)* ______________.
L'herbe y est ____________ *(comment?)* ____________. »

Je dessine le petit cheval dans les nuages.

Nous lisons :

Nous mettons bien le ton.

Alors / le petit cheval triste est consolé. // Il porte ses sacs sans rien dire. // En dedans de lui, / il est tout joyeux, / tout plein de soleil... //

Je lis et j'apprends de beaux poèmes...



Comptine des petits lapins

Au clair de la lune,
Trois petits lapins...
Ils mangeaient des prunes
Comm' trois p'tits coquins.
La pipe à la bouche
Le verre à la main...
En disant : « Mesdames,
Versez-nous du vin,
Tout plein ! »



Comptine de la souris

Midi ! Qui l'a dit ?
C'est la souris !
Où s'en va-t-elle ?
A la chapelle !
Qu'y fera-t-elle ?
De la dentelle !
Et c'est pour qui ?
Pour les dames de Paris !
Celle de trois francs ?
Pour les dames d'Orléans !

Merlin

de Maurice CARÊME

Tu viens de Lhassa
A dos de boa.

Tu pars pour Paris
Sur un âne gris.

Tu vas à Lima
Au trot d'un lama.

A Valparaiso
Au trot d'un chameau.

Tu cours à Moscou
Sur un kangourou.

Dors à Téhéran
Près d'un éléphant.

Reviens à Berlin
Sur un pangolin.

Rentres à Bruxelles
Sur une gazelle.

Mais jamais, Merlin,
Tu ne prends le train.

La Cage aux grillons.
Éditions Bourrelier - Colin.



La souris de Paris

de Maurice CARÊME

Sous un pont de Paris,
Il est une souris
Qui n'a pas de mari.

Elle n'a pas de nid
Et elle est si vilaine
Que tout le monde en rit.

Elle pleure d'ennui
Et jamais un ami
Ne console sa peine.

Elle file sans bruit
D'élégantes mitaines
Pour les autres souris

Qui la nuit se promènent,
Sous les ponts de la Seine,
Au bras de leur mari.

La Lanterne magique.
Éditions Bourrelier - Colin.

Le p'tit lapin

de Paul FORT



En revenant de Saint-Martin,
J'ai rencontré un p'tit lapin.

Dessus la neige, et tout tremblant
Dans son joli sac de poils blancs.

Il avait l'air sous les ételles
D'un pèlerin de Compostelle.

Et qui tremblait, tremblait
Comme à ton bras la boîte à lait.

J'l'ai mis tout chaud dans mon pal'tot,
Il m'a dit qu'il avait trop chaud.

J'l'ai mis tout chaud dans mon gilet,
Il m'a dit : «de l'air, s'il te plaît!»

Alors, j'l'ai mis sur mon épaule,
Il a sauté dans la cass'role!

Poèmes.
Librairie Ernest Flammarion.

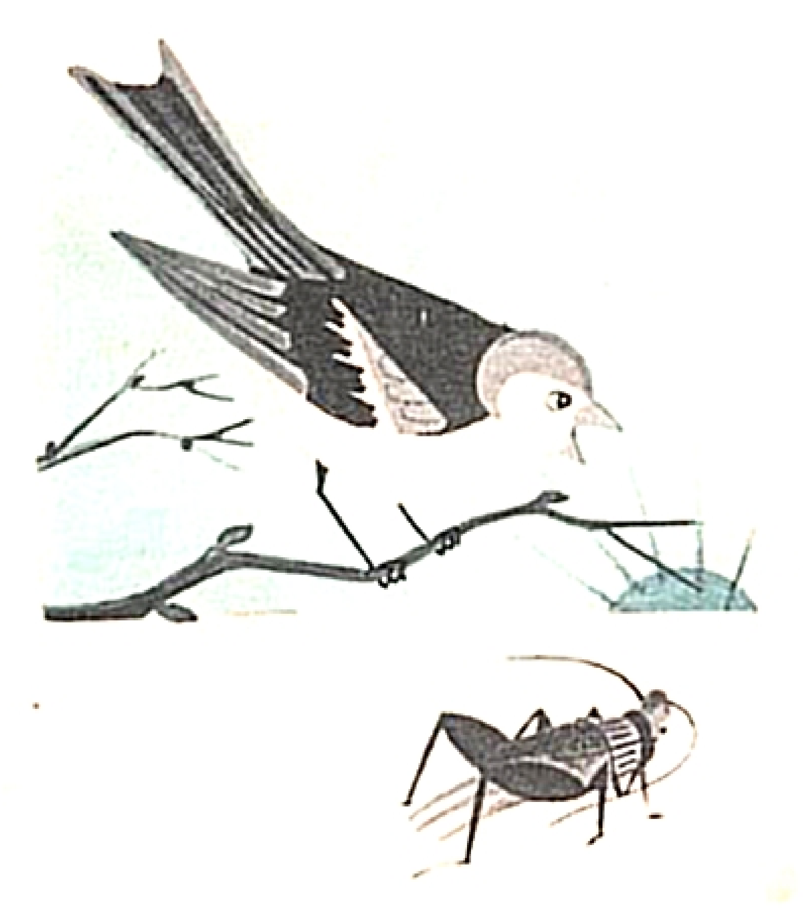
Le héron

de Jean de LA FONTAINE

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou.
Il cotoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours.
Ma commère la carpe y faisait mille tours,
Avec le brochet son compère.

Fables.





Bruits de la terre

de Pierre MENANTEAU

A l'heure où les grillons
Les entends-tu encore?
Dans les prés se tairont,

A l'heure où les pinsons
Les entends-tu déjà?
Éveilleront l'aurore,

Tiens ton oreille ouverte :
Peut-être elle entendra
Pousser la feuille verte...

Poème inédit.
Autorisé par l'auteur.

Entends chanter la caille

de Guy de la MOTHE

Entends chanter la caille
Une heure après minuit;

La belle a fait son nid
Au milieu des foins bleus.

Avec des brins de lune,
Des fleurs de romarin,

Avec des perles d'eau
Pour y voir dans le noir,

Avec tout plein d'espoir
En attendant l'aurore.

Au cabaret des Oiseaux.
Éditions Bourrelier - Colin.



La dispute

La poule est fière d'avoir pondu
Kot, un bel œuf sur la paille.

La voisine a répondu
Kot, j'en ai un dans l'étable.

Oui, mais le mien est plus beau
Kot, sur la paille.

Celui que j'ai fait est plus gros
Kot, dans l'étable.

Le mien...
    Le mien...

Sur la paille...
    Dans l'étable...

Plus beau...
    Plus gros...

Cocorico!

Le coq se dresse sur ses ergots,
Personne ne dit plus mot.

Mon beau sabot doré.
Éditions Bourrelier - Colin.



Chien perdu

Qui es-tu
inconnu
chien perdu?

Tu rêves, tu sommeilles,
Peut-être voudrais-tu
Que je te gratte là,
Derrière les oreilles?

Doux chien couché sur le trottoir,
Tu lèves vers mon œil
Ton regard blanc et noir...

Petites Voix.
Éditions Stock.

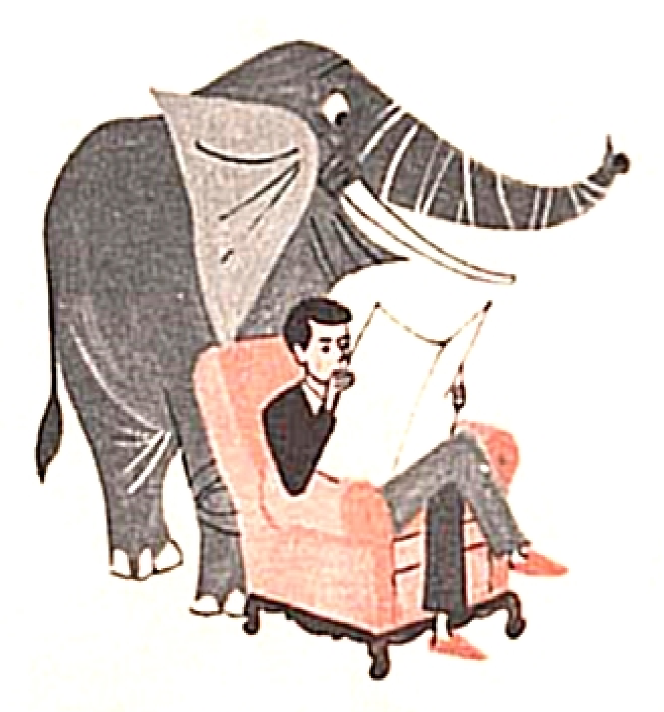


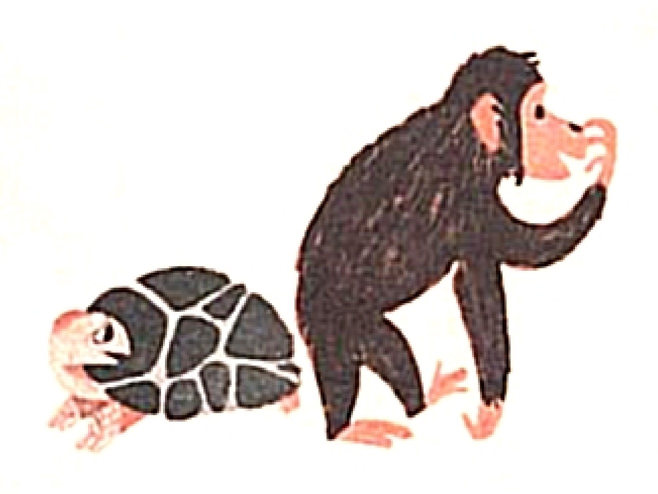
Ménagerie

de Georges DUHAMEL

Oh! papa! toi qui sais tout,
Toi qui lis dans tous les livres
Et même dans le journal,
Où les lettres sont si fines,
Oh! papa! devine! devine!

Ses yeux sont deux billes de verre,
Ses oreilles, feuilles de chou,
Il a mis la peau de son père,
Avec son nez de caoutchouc.
Il fait peur aux petits enfants!
Qu'est-ce que c'est? C'est l'éléphant!





Il ne va jamais à l'école,
Il se met les doigts dans le nez,
Et quand il se gratte la tête,
C'est avec ses ongles de pied.
Il n'a pas l'air très bien portant.
Devine! C'est l'orang-outang!

Elle dort dès qu'on la regarde,
Dès qu'on s'éloigne, elle a marché.
C'est comme une pierre malade,
Elle s'amuse à s'ennuyer.
Petit père, devines-tu?
C'est la T.O.R.T.U.Tu!

On nous a dit qu'il est en bête,
Mais nous croyons qu'il est en bois.
Il ne bouge ni pied ni patte,
Il paraît qu'il pleure parfois.
Et pourtant, ça ne se voit pas.
C'est le crocodile, papa!

Il dit tout ce qu'on lui fait dire,
Il est vert. Il parle du nez,
Il nous demande avec colère
Si nous avons bien déjeuné.
Oh! père, tu le reconnais :
C'est un père, le perroquet !



Voix du Vieux Monde.
Musique d'Albert Doyen.
Heugel, éditeur.

Table des matières

TEXTES EN PROSE

POÈMES

Imprimé en France, Imprimerie Strasbourgeoise ISTRA, 15, rue des Juifs Strasbourg. N° de l'Editeur 21.550 - Dépôt légal 2e trimestre 1971.

COLLECTION A. MAREUIL

LE ROYAUME DE LA LECTURE

COURS PRÉPARATOIRE

Mico, mon petit ours

1er livret: **Mico et ses amis**
2e livret: **Mico à la campagne**

PREMIER LIVRE

Le Livre des Bêtes

COURS ÉLÉMENTAIRE 1

Avec l'Oiseau Bleu

COURS ÉLÉMENTAIRE 2

Au pays des Contes

COURS MOYEN 1

L'Invitation au voyage...

COURS MOYEN 2

A la découverte du Monde

LE ROYAUME DE LA LECTURE

LIBRAIRIE ISTRA